Identité de ville : le cas de Rotterdam, Hollande

Nastasia Giraud

▶ **To cite this version:**

Nastasia Giraud. Identité de ville : le cas de Rotterdam, Hollande. Architecture, aménagement de l'espace. 2015. dumas-01764489

HAL Id: dumas-01764489

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01764489

Submitted on 12 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

	OUI	NON
Consultation sur place	☑	☐
Impression	☑	☐
Diffusion Intranet	☑	☐
Diffusion Internet	☑	☐
Exposition	☑	☐
Publication non commerciale	☑	☐

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

École nationale supérieure d'architecture de Toulouse _83 rue Aristide-Maillol _BP 10629 _31106 Toulouse cedex 1
Tél. : 33 (0)5 62 11 50 50 _Fax : 33 (0)5 62 11 50 99 _Courriel : ensa@toulouse.archi.fr _Site : www.toulouse.archi.fr

Établissement public décret 81.333 du 6-4-81 _N° siret : 193 101 508/00011 _Code ape : 9215

GIRAUD NASTASIA

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DROIT D'AUTEUR

IDENTITÉ DE VILLE

Le cas de Rotterdam, Hollande

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

IDENTITÉ DE VILLE

L'identité d'une ville est-elle propre au territoire dans lequel elle se développe ?

« Identité de ville. Le cas de Rotterdam, Hollande », Mémoire de Mobilité à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse, réalisé dans le cadre du Séminaire Images de Villes.

Giraud Nastasia,
Août 2015

Sous la direction de

Pierre WEIDKNNET

Noël JOUENNE
Clara SANDRINI
Nadja MONNET
Emilie CALVET
Carl HURTIN
Thomas LEQUOY
Caterine REGINENSI
Mohammed ZENDJEBIL

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REMERCIEMENTS

Je souhaite avant tout remercier les enseignants encadrants de l'atelier séminaire « Images de villes », qui ont su me diriger vers un sujet de mémoire passionnant et instructif. À savoir Clara Sandrini, Pierre Weidknett, Noel Jouenne, Carl Hutin, Nadia Sbiti, Thomas Lequoy, Caterine Reginensi et Mohammed Zendjebil pour l'équipe complète qu'ils forment apportant à la fois un soutien architectural, urbain et sociologique. Je remercie tout particulièrement Monsieur Pierre Weidknett, qui a continué à m'accompagner dans ces recherches depuis mon départ en Hollande, en Février 2014.

D'autre part, je n'aurais pu bénéficier d'une analyse stable sans le retour des nombreuses personnes qui ont participé au sondage, élaboré dans le but de mieux comprendre la ville de Rotterdam. Hollandais, résidents à Rotterdam ou non, étudiants étrangers venus en Hollande pour quelques mois, ou encore personnes n'ayant uniquement un regard extérieur sur le pays et la ville ; cette diversité de points de vue a permis une analyse complète et une meilleure compréhension des lieux.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SOMMAIRE

INTRODUCTION 9

LA NOTION D'IDENTITÉ 12

LE CAS DE LA HOLLANDE 24

LE MONDE 58

CONCLUSION 68

TABLE DES MATIÈRES 72

TABLE DES ILLUSTRATIONS 74

BIBLIOGRAPHIE 76

ANNEXES 80

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

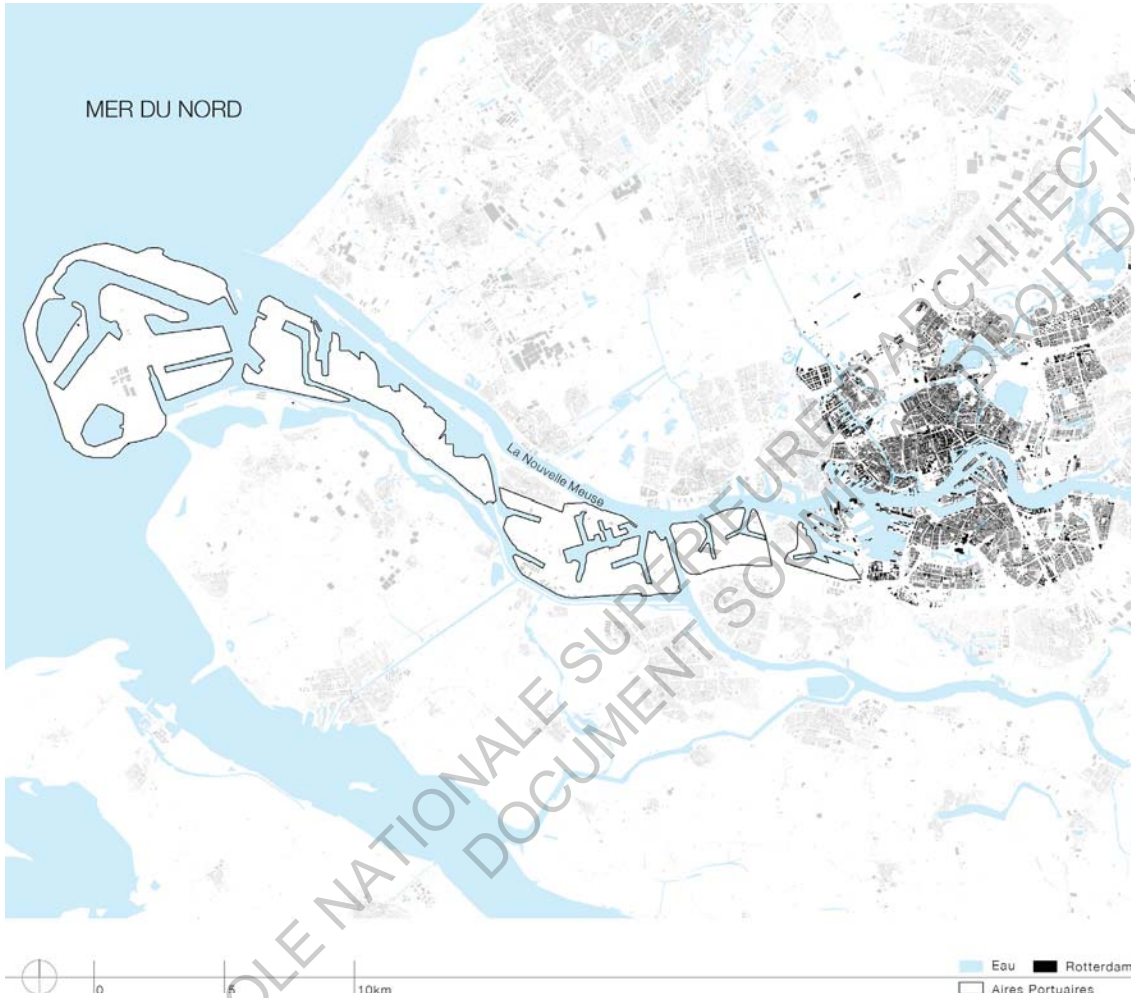
En quoi les habitudes urbaines engendrées par l'architecture et l'espace public caractérisent-elles l'identité d'une ville ?

Si chaque ville est différente, nous serons tous d'accord pour dire que c'est parce que chaque population a sa propre culture, sa propre façon d'habiter et d'occuper l'espace public. Nous nous demanderons alors quels sont les éléments qui, au sein d'une ville, sont fondateurs de ces différentes identités. Le patrimoine, la trame urbaine, les aménagements urbains ? Le nombre de référents identitaires pouvant être infini, nous devrons nous contenter d'en repérer uniquement les principaux. Cela nécessite alors de trouver le moyen de les définir objectivement. Identité sociale et identité matérielle sont deux aspects bien différents de l'identité mais qui pourtant en viennent à former un tout, le lieu étant le reflet de l'identité sociale du groupe qui l'occupe et le pratique. En ce sens, l'identité d'une ville est-elle propre au territoire dans lequel elle se développe ?

Après une analyse de l'identité au sens général puis s'appliquant à l'espace public et à l'architecture, la tentative de recherche d'identité sera appliquée à la Hollande puis plus précisément à la ville de Rotterdam. Deux échelles différentes au

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION



Carte d'ensemble de Rotterdam et son port

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

sein d'un même territoire (soit d'un même groupe culturel) devraient, à priori, sensiblement renvoyer la même image et donc la même identité dans leurs grandes lignes. C'est ce qui rend Rotterdam particulièrement intéressante ; elle semble quelque peu différente de l'image typique d'une ville Hollandaise. Située dans l'ouest Européen, elle s'est développée durant des siècles et possède en conséquent un patrimoine bâti à l'image de la Hollande. Cependant ravagée par la Seconde Guerre Mondiale, elle ne possède à présent qu'un peu moins de 30% de l'héritage construit des génération de l'avant guerre. Par ailleurs distinguée par sa position particulière au sein de l'anneau d'urbanisation Hollandaise et dynamisée par son port à échelle mondiale, elle laisse apparaître une toute autre forme d'identité que celle de la Hollande au travers de sa reconstruction.

En troisième lieu, l'étude de cette forme d'architecture moderne à l'image d'une réelle ville verticale nous mènera à identifier l'origine de son développement au sein de la ville de Rotterdam, et même d'autres grandes métropoles économiques.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« L' « identité totale » reste virtuelle. »

Ces propos d'Alex Mucchielli traduisent l'impossibilité de définir entièrement l'identité d'un élément. En effet, celle-ci est définie selon certains référents eux même infinis ; en parlant de l'identité d'une ville nous pouvons ainsi décrire son identité culturelle, économique ou encore sociale. L'identité décrite dépend alors du référent choisi pour la définir. D'où le caractère subjectif et complexe du phénomène de l'identité. Il sera donc impossible de définir entièrement ce qui constitue l'identité d'une ville ; nous nous contenterons alors d'en chercher les référents principaux. Cependant, il restera toujours une part de subjectivité, car ces référents dépendent de la personne qui décide s'ils sont principaux ou non. C'est pourquoi je me suis intéressée en premier lieu aux fondements de la ville ; à ce qui fait qu'elle s'implante à un endroit bien particulier, et à partir de quoi se développent les pleins et les vides, le bâti et l'espace public. Je me suis ainsi penchée sur à ce qui continue toujours d'exister malgré l'évolution d'une ville, d'une population, d'une culture ; aux éléments atemporels ancrés dans l'histoire de la ville. En m'intéressant en premier lieu à ces sujets, je suis à peu près certaine de choisir des référents universels, puisque ce sont des éléments à partir desquels n'importe quelle ville commence à exister.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LA NOTION D'IDENTITÉ

D'autre part, « Le sentiment d'identité – qui recoupe largement avec la conscience de soi – peut se décomposer en une série de sentiments reposant sur la permanence de processus d'évaluation et d'intégration-identification » (Mucchielli, l'identité). Parmi ces sentiments on retrouve celui de la continuité temporelle, soit le fait que le sujet se perçoive lui même dans le temps et se représente les étapes de sa vie comme un continuum. Il repose en partie sur la mémoire, ce qui est probablement à l'origine du besoin de se baser sur l'existant dans la constitution d'une ville, de ne pas être en rupture avec sa propre culture. Cette notion de continuité vient renforcer l'identité urbaine, à l'image de la population qui l'habite.

Les modes de vie et la population évoluent, donc la ville évolue avec. Les éléments qui perdurent sont ceux qui marquent la ville ; son identité est donc marquée par des éléments atemporels comme le patrimoine ou encore la trame urbaine, et elle est le reflet de son époque par les aménagements urbains et autres éléments singuliers et éphémères. Ainsi, nous revenons à notre hypothèse de départ ; qu'une ville ait ou non une Histoire, elle est inévitablement le reflet de la culture de la population qui l'occupe et qui l'a forgée. Tout n'est que culture ; l'implantation, l'évolution, le patrimoine...

Dans son ouvrage sur l'identité, Alex Mucchielli vient compléter cette idée lorsqu'il fait la différence

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

entre « identité objet » et « identité d'un acteur ou d'un groupe social ». En effet, l'identité d'un objet est une identité objective, permanente, et celle d'un acteur social est subjective et évolue avec le temps et les influences extérieures. Ainsi, nous pouvons percevoir la ville comme le développement et le lieu de vie d'un groupe social d'avantage que comme un simple objet. On retrouve alors à nouveau notre hypothèse de départ ; la ville n'est pas qu'un objet physique, c'est également et surtout le reflet d'une culture. Et c'est en ce sens que la définition de son identité se complexifie. En plus d'évoluer selon les contraintes du lieu dans lequel elle s'est implantée, la ville évolue avant tout selon les populations qui l'occupent et qui la construisent.

Chaque population a sa propre culture, sa propre façon d'habiter et d'occuper l'espace public.

Guy di Méo reprend cette idée en utilisant le terme de « spatialisation de l'identité ». Il énonce « les référents spatiaux sont pour l'identité collective l'équivalent du corps pour l'identité individuelle ». Un lieu serait donc le corps d'un groupe social, sa forme matérielle. En complément des propos d'Alex Mucchielli, on peut donc émettre l'hypothèse que le lieu serait l'identité objet de l'identité psychosociale groupale qui l'occupe.

Nous pouvons alors nous demander, par quels procédés le lieu reflète t-il l'identité psychosociale du groupe culturel qui l'occupe et le pratique ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LA NOTION D'IDENTITÉ

Ce dont on se souvient d'un lieu est une partie de son identité. L'identité est donc en partie révélée par la mémoire. En effet, si l'on s'appuie sur l'idée d'Alex Mucchielli en ce qui concerne le besoin de continuité temporelle de l'identité, la mémoire va être l'élément de départ à l'origine de l'identité du lieu, de la ville. Et si celle-ci n'a pas d'histoire, alors ses grandes lignes seront tracées selon ce qui est connu, ce dont on se souvient, les références de la population qui a fait naître le lieu ou la ville. Comme le dis Laing, « Toute identité est en partie manipulée par les autres et le monde extérieur ». En ce sens, on pourrait donc se demander pourquoi, si l'on se base en permanence sur le vécu, n'y a t-il pas deux villes semblables ? Même si l'on peut trouver quelques points communs entre certains lieux, qu'est ce qui a engendré les caractéristiques marquant la dissemblance ?

Tout d'abord, tous nos souvenirs sont influencés par nos sensibilités, nos façons de percevoir ; notre identité. La mémoire se caractérisant ainsi comme une transformation du réel ; la retranscription d'un lieu n'en sera jamais la copie conforme. Seulement des concepts pourront être réadaptés. On observera également le fait que dans deux contextes différents, une même construction n'a pas la même identité. Elle ne sera pas soumise aux mêmes contraintes environnementales, climatiques, contextuelles... Si

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

l'on prend l'exemple du Parthénon d'Athènes ayant inspiré de nombreuses populations, il a été reproduit à l'identique aux USA. Ce dernier n'a pourtant pas la même identité que l'original car il n'est pas inscrit dans le même environnement, il n'a pas été construit pour les mêmes raisons, à la même date... En bref, ce n'est pas le Parthénon d'Athènes. Il s'en rapprocherait de près seulement si l'on parlait d'identité objet, en reprenant l'idée de Mucchielli. En effet, hors contexte, on pourrait sensiblement les décrire brièvement de la même façon ; un temple de marbre mesurant 69,51m de long sur 30,88m de large, comportant plusieurs colonnades édifiées de façon à mettre en valeur la statue de Phidias. On distingue ainsi plusieurs «types» d'identités pour décrire un lieu, à savoir son identité objet et son identité contextuelle. Celles-ci étant issues de mémoires collectives.

Les mémoires collectives étant à l'image de la culture de la population concernée, c'est elle qui est à l'origine de la manière de concevoir un lieu ou un édifice.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, le lieu serait la forme matérielle d'un groupe social. Dans son article sur l'identité territoriale, Guy di Méo met en avant le fait que «quelle que soit la mobilité accrue des êtres humains à la surface de la planète, leur corps, en tant que base

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LA NOTION D'IDENTITÉ

et forme matérielle de leur identité, n'est en aucun cas distinct de l'espace ». En alliant ce constat avec l'idée que « les référents spatiaux sont pour l'identité collective l'équivalent du corps pour l'identité individuelle », nous pouvons rejoindre les propos d'Odile Deq, architecte Française ; « Une forme spatiale est une forme sociale ». Autrement dit, l'identité groupale prend corps dans la mise en forme de ses espaces.

Cependant, un groupe social peut être appréhendé à plusieurs échelles ; à l'échelle nationale, à l'échelle de la ville, du quartier... On parle de groupe social lorsque l'on veut désigner un ensemble de personnes ayant des caractéristiques ou des buts communs, donc un ensemble de personnes ayant une identité de groupe. La société moderne est une société de groupes; l'individu a une identité que parce qu'il appartient à un groupe. Pour reprendre les mots d'Alex Mucchielli, « une même société n'est jamais totalement homogène et comporte des sous-groupes de cultures différentes proposant des modèles parfois contradictoires ». L'espace de la ville est donc similaire ; c'est un espace du groupe. En effet, la ville comporte un groupe social comprenant tous ses habitants, et ceux-ci sont eux-mêmes divisés en plusieurs groupes sociaux. C'est en ce sens que se constituent peu à peu des zones à l'intérieur de la ville, qui accueillent volontairement ou involontairement différents types de personnes, regroupant différents types

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

d'activités. Vont alors se constituer des zones commerciales, des quartiers de logements, de bureaux... Mais cela ne veut pas dire pour autant que deux zones du même « type » vont accueillir les mêmes groupes sociaux. Effectivement, la rue des champs Elysées à Paris n'attirera pas le même groupe de personnes que toute autre rue commerçante du quartier Belleville, par exemple... Ces différences sociales vont alors avoir une influence sur divers paramètres tels que le type de boutiques implantées, les prix des logements, l'attrait touristique, etc.

Malgré que le groupe social d'une ville dans sa globalité ait une identité propre, une culture commune, on observe une fragmentation de la ville, engendrée par la division de ce groupe social en sous-groupes. D'autre part, ces groupes eux-même ne sont pas indissociables ; un individu peut appartenir à plusieurs groupes sociaux. Nous pouvons alors témoigner de la complexité de définition d'une identité urbaine, qui elle même est composée de diverses identités groupales, et dont les groupes contiennent à leur tour diverses identités individuelles qui les influencent. L'identité psychosociale étant, comme nous l'avons vu au travers des propos d'Alex Mucchielli, une notion virtuelle...

La ville est le corps d'un groupe social, l'identité d'un « quartier » est définie par la pratique des

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LA NOTION D'IDENTITÉ

espaces qu'en font les groupes sociaux internes à la ville. En effet, un quartier urbain n'est pas seulement défini par des facteurs géographiques et économiques mais aussi sociologiques, et par la représentation que ses habitants et ceux des autres quartiers ont de lui.

La définition de l'identité d'une ville ou d'un lieu étant une notion subjective et complexe du fait de la diversité des groupes et individus sociaux, il en convient que pour arriver à en donner une esquisse, il faudra passer par un certain nombre d'études. Mais quelles études aborder pour que cette définition soit la moins subjective possible ? Nous avons vu en premier lieu que la définition d'une identité ne pose pas de problèmes dans le cas de l'« identité objet ». Cette phase de description objective demeure alors essentielle. D'autre part, nous avons évoqué le fait qu'« une forme spatiale est une forme sociale » ; cela veut dire qu'il faut passer par l'analyse du groupe social qui pratique ce lieu pour en comprendre et en dégager une part de son identité. Effectivement, en citant Philippe Bonnin, « l'espace ne produit en aucun cas les pratiques sociales (...), ce sont au contraire les pratiques sociales qui permettent d'appréhender l'espace urbain ».

Ces deux processus d'identification peuvent être retrouvés dans les images que se font les individus d'un lieu, dans les mémoires collectives. En effet, nous avons vu

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

précédemment que l'identité d'un lieu est en partie révélée par la mémoire. Subjective, celle-ci comprend la sensibilité des individus; personne ne va décrire un lieu exactement de la même manière. Il n'y a donc pas une seule image pour un lieu, mais un assortiment d'images qui s'entremêlent et se relient plus ou moins. Dans son ouvrage sur L'image de la cité, Kevin Lynch décrit trois éléments entrant en compte dans l'élaboration de l'image d'un environnement; l'identité psychosociale individuelle de l'acteur social qui décrit cet environnement, le contexte (les relations spatiales entre l'objet et l'observateur), et la signification qu'a le lieu décrit pour l'individu (pratique émotive, plutôt basée sur les sensations et l'imagination du spectateur). Il convient donc de prendre à témoin plusieurs acteurs sociaux pour dresser l'image d'un lieu la plus collective possible, en distinguant les caractéristiques essentielles des caractéristiques marquant la dissemblance entre chaque individu.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LA NOTION D'IDENTITÉ

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

En conclusion, l'identité d'un lieu pourrait être révélée dans sa majeure partie en analysant plusieurs images véhiculées par différents acteurs sociaux pour un même lieu, à condition qu'ils en décrivent les identités objet et contextuelle. L'identité contextuelle comprenant à la fois le contexte géographique et le contexte social de ce lieu. Cependant, malgré l'élaboration de ces processus d'identification, nous noterons que l'identité urbaine demeurera toujours complexe et incomplète.

Afin de faire l'expérience de cette réflexion et au travers d'une étude de cas sur la ville de Rotterdam, nous allons donc tenter de dégager l'identité d'un lieu au sein de la ville à l'aide des notions d'identité objet, contextuelle et psychosociale.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Canal à Utrecht, Mai 2014

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT PROTEGE PAR LES DROITS D'AUTEUR

LE CAS DE LA HOLLANDE

« Dieu a créé la Terre, mais il a donné le soin aux Néerlandais de créer les Pays-Bas. »

Depuis des générations, l'Homme a mené un combat aux Pays-Bas contre la nature, et plus précisément contre l'eau. En effet, c'est au Moyen-Âge qu'il a commencé à « domestiquer » les rivières.

Sadi de Gorter, délégué des Pays-Bas, le 20 janvier 1968 :

« Dans le Nord de l'Europe Occidentale, la Hollande occupe une position tout à fait particulière. Trois grand fleuves européens viennent y déverser leurs eaux ; le Rhin, la Meuse, l'Escaut, qui forment en ce pays un vaste delta. Ce delta constitue une terre d'alluvions, indiscutablement. Et la mer d'autre part, entrait profondément dans les terres, ce qui fait que cette Hollande était en réalité de vastes marées. Sur ces marées vivaient quelques hommes qui s'occupaient de la chasse et de la pêche, et qui pour se défendre contre la mer n'avaient qu'une seule possibilité: fuir à chaque marée, puisque les eaux les chassaient des endroits où ils se trouvaient, où ils étaient venus d'ailleurs pour se livrer à la pêche et à la chasse. Lentement, ces Hommes solidaires les uns des autres, se sont groupés et ont organisé leurs tertres en les défendant contre la mer.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE CAS DE LA HOLLANDE

Présence de l'eau en Hollande

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'EAU, FONDATRICE DE LA HOLLANDE

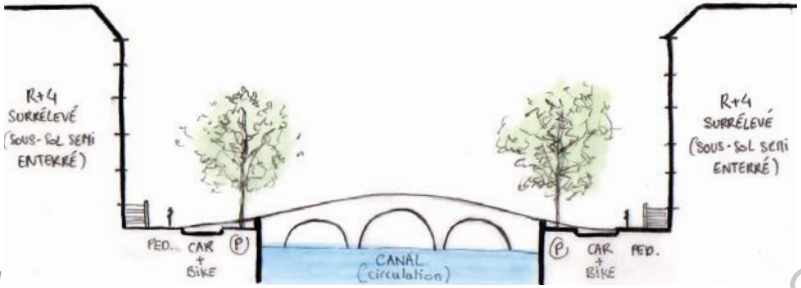
Les tertres constituent des « dam », d'où le nom de certaines villes comme « Amsterdam », « Rotterdam », etc. Ils se sont groupés de villages en villages et ainsi partis de rien, ils ont formé, avec les alluvions de la mer et des rivières, des digues autour de leurs tertre et les ont agrandies petit à petit de sorte que ce pays, réellement, a surgit des eaux. »

Dans ce reportage, Sadi de Gorter résume assez bien le commencement de l'Histoire des Pays-Bas, et tout particulièrement de la Hollande. On remarque alors que l'eau en est l'élément fondateur ; les bienfaits et ressources qu'elle apporte ont nourrit le pays, et la menace qu'elle incarne a forgé le territoire et la culture Hollandaise.

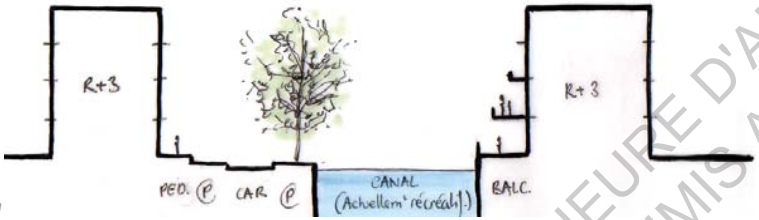
Résultant de forces acharnées à se battre contre la nature, le paysage Hollandais se présente sous forme de vaste plaines, accueillant canaux, tulipes et moulins entre chaque forme d'urbanisation. En effet, bien que la Hollande détienne le record Européen de la densité de population au kilomètre carré, les villes restent très concentrées, laissant la place à d'immenses étendues vertes entre chacune d'entre elles. Le référent de « pays plat » vient ainsi le plus fréquemment à l'esprit lorsque l'on pense à ce pays où le paysage a été préservé et façonné par les mains de l'Homme.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE CAS DE LA HOLLANDE

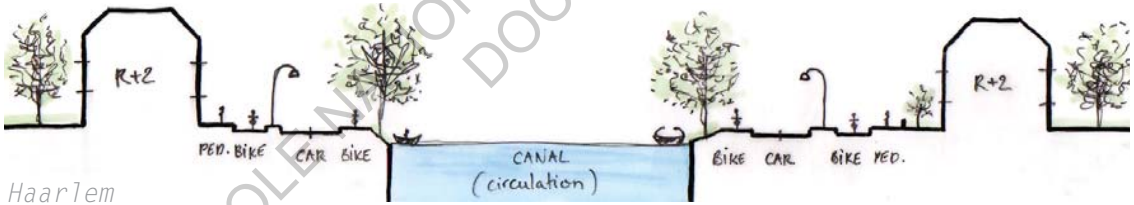


Amsterdam



Rotterdam

Utrecht



Haarlem

Coupes de Principe des Grachts

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Si l'eau est l'élément naturel autour duquel se développe une ville, elle est en Hollande l'élément dompté par l'Homme dans le but de créer son territoire. Une ville Hollandaise ne se développe pas autour de l'eau, mais fait corps avec l'eau. Cet élément fait parti de la ville et du territoire, maîtrisant l'irrigation des terres et assurant la liaison entre chaque ville ou encore entre différents quartiers au sein d'une même ville. Navigables ou non, les canaux qui nervurent la Hollande entière ont avant tout été créés par l'Homme dans le but de dompter la nature face au premier ennemi naturel du pays. En effet, un quart du territoire se présentant en dessous du niveau de la mer, il va de soit que l'eau est partout et se présente alors comme l'un des référents identitaires principaux de la Hollande.

« *Le paysage, en Hollande, est, comme les villes, une création de l'Homme.* » (Joseph Moreau)

Suite à l'analyse des divers canaux présents sur le territoire, on remarque rapidement que les formes urbaines qui les bordent suivent généralement le même schéma ; canal, voie réservée aux piétons, vélos, voie automobile, et de nouveau vélos puis piétons. Un de ces éléments pouvant bien-sûr cesser d'exister si la voie ne le permet pas. On remarquera tout de même que chacune de ces rues ne sont que

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE CAS DE LA HOLLANDE

très rarement réservées uniquement aux voitures. En effet, la végétation très présente de part l'irrigation naturelle des terres est propice à une ambiance urbaine paisible, où il est agréable de se balader à pied où à vélo au bord d'un canal. L'ensemble du canal et de ses quais aménagés en voie de circulation est un modèle urbain Hollandais, à tel point qu'il porte même un nom ; le gracht.

Ainsi, malgré la densité de la population, on respire mieux et on circule mieux dans une ville comme Amsterdam qu'à Paris, par exemple. En effet, la végétation ayant été largement préservée lors de l'urbanisation offre à la ville des promenades à l'ombre, mais donne aussi l'illusion d'espace.

TRANSFORMATIONS URBAINES

ÉMERGENCE DE LA RANDSTAD HOLLAND

Le développement de la vie urbaine dans les deux provinces du Nord et du Sud de la Hollande va de paire avec l'augmentation des activités industrielles au début du 20ème siècle. En effet, de la fin du 19ème à la moitié du 20ème siècle on observe une forte migration de la campagne vers la ville, passant de 40% d'habitants en zone urbaine à 60%. D'autre part, les communes agraires s'urbanisent suite à des modifications des structures d'exploitations agricoles,

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

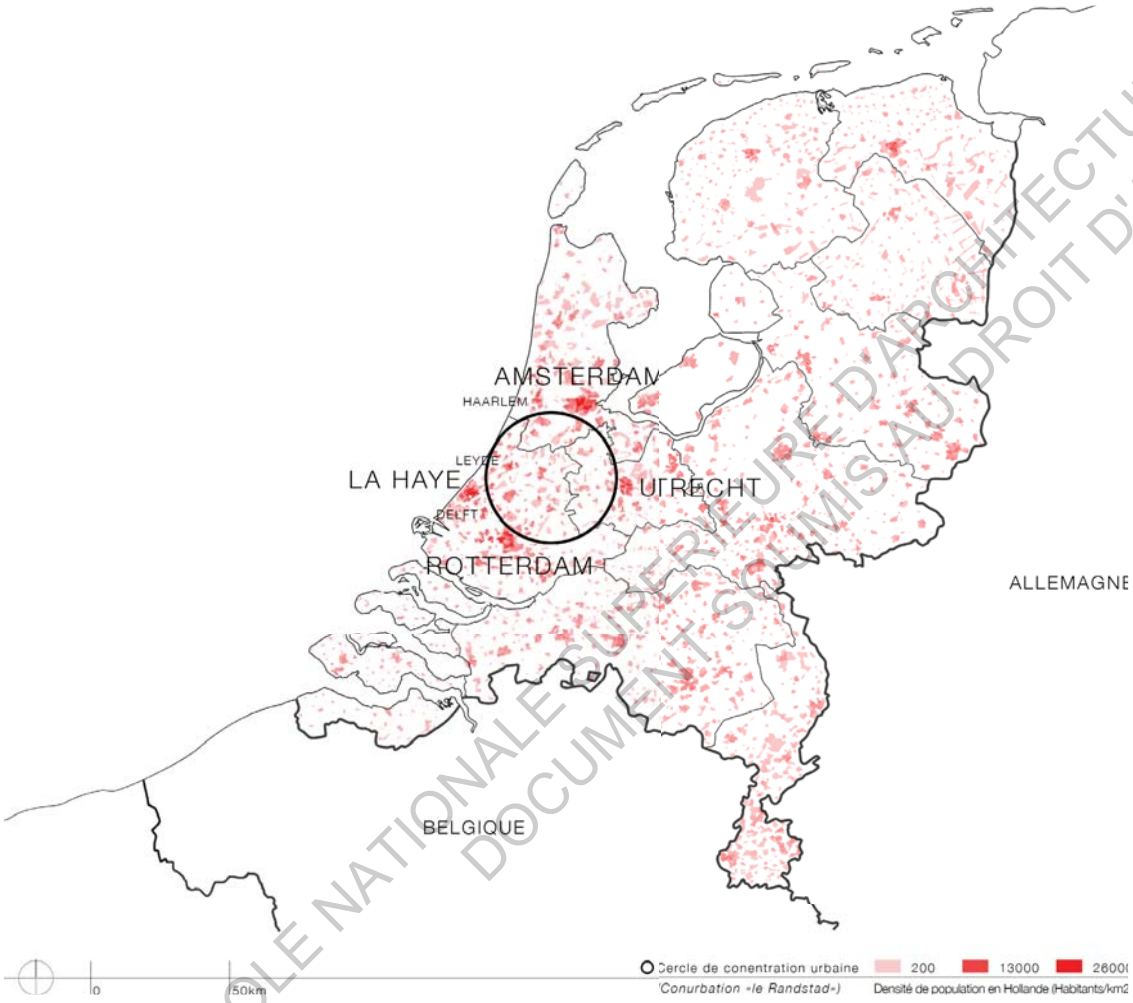
au développement de l'industrie, ainsi qu'à l'accroissement du trafic international. Le développement étant orienté sur les régions portuaires, un vaste réseau urbain est alors formé reliant les capitales d'Amsterdam, Rotterdam et La Haye, en passant par Delft, Leyde, et Haarlem puis réunis au centre d'Utrecht. Ce réseau de capitales Hollandaises vient former une anneau urbain, nommé « Randstad Holland ». Cependant, malgré l'importante densité créée, l'urbanisme reste à échelle humaine avec des immeubles en brique de 20 à 25m de haut, régulièrement tramés par leurs encadrements de baies de couleur blanche. En 1960, la Randstad Holland devient ainsi un modèle d'organisation spatiale. Le centre de l'anneau urbain étant lui libéré de toute forme d'urbanisation, il est surnommé le « cœur vert ». En effet, cette vaste étendue verte alimentant les rares et précieuses nappes souterraines d'eau douce, l'aménagement du territoire va tendre à conserver cet espace central ouvert en développant les villes vers l'extérieur de l'anneau.

ÉVOLUTION DES STRUCTURES URBAINES

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale a lieu une pénurie de logements dans les grandes villes. En effet, dans le centre, les nécessités d'assainissement et de rénovations entraînent une capacité résidentielle réduite. Par ailleurs, au travers de « la restauration

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE CAS DE LA HOLLANDE



Densité actuelle de population en Hollande

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

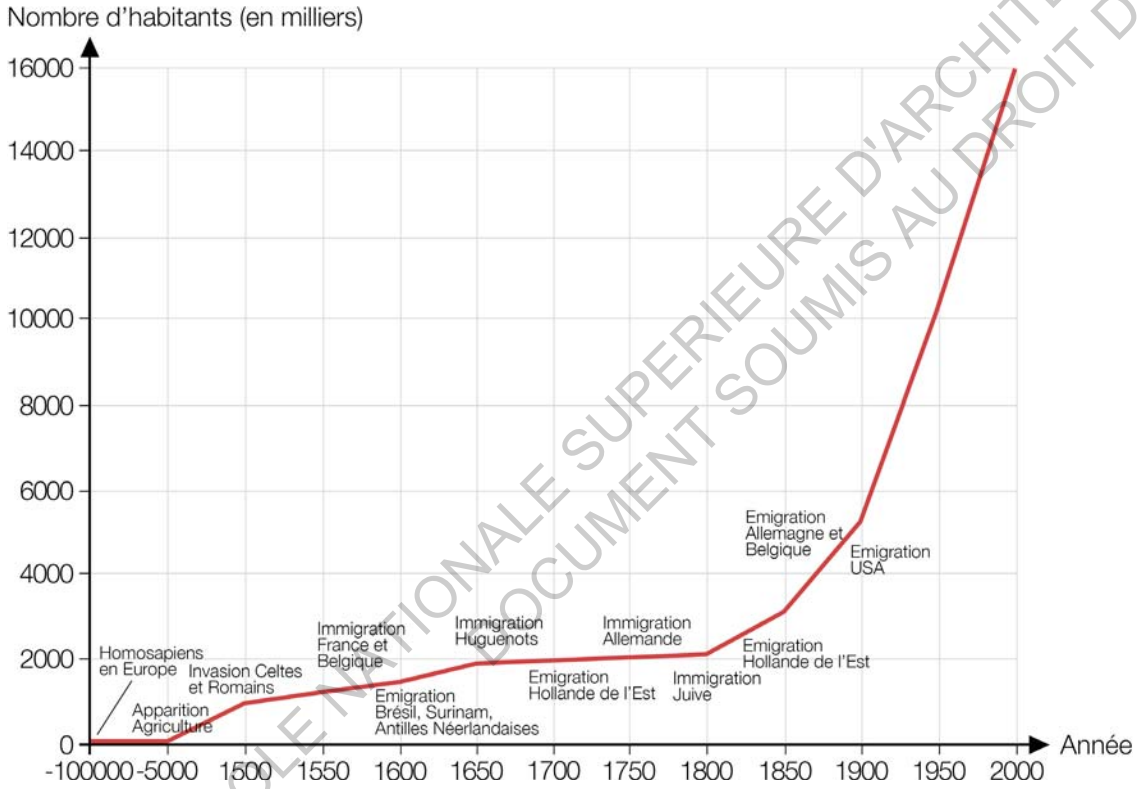
de l'ordre moral », l'Église met en avant la structure familiale plaçant le père au travail et la mère au foyer. Cette idéologie naissante dans un contexte où l'on manque d'habitats engendre alors le phénomène de suburbanisation, établissant les populations urbaines à l'extérieur des villes et produisant en masse des quartiers résidentiels de maisons individuelles. C'est ainsi qu'autour des villes de l'anneau se forme une grande densité d'habitats, du fait de l'accroissement toujours constant de la population. Par recherche d'espace, celle-ci s'individualise et vient peu à peu conquérir les périphéries urbaines, abandonnant le centre ville et empiétant sur le cœur vert, effaçant les séparations distinctes entre chacun des centres historiques de l'anneau. La densité des quartiers diminuant en s'éloignant des périphéries urbaines va de paire avec la distinction des différentes classes sociales. En effet, les catégories les plus aisées migrent vers le cœur vert dans des maisons isolées, tandis que les ouvriers et employés résident dans les périphéries externes, occupant des maisons en bande de type « deux sous un toit ». La consommation d'espace augmente ainsi avec le niveau social.

VERS UNE NOUVELLE FORME TERRITORIALE

La Randstad Holland n'ayant jamais été institutionnalisée, le développement des villes qui la composent est régi par ces dernières et dans leur propre intérêt. Il est en

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE CAS DE LA HOLLANDE



Évolution de la population en Hollande

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

effet difficile de ne pas se développer vers le cœur vert lorsque la direction opposée nous amène sur la mer, et il est également compliqué de maîtriser l'étalement lorsque la population est à la recherche d'espace. L'urbanisation devient alors un combat entre intérêts urbains et intérêts territoriaux. C'est dans ce contexte que des mesures sont prises afin de maîtriser l'étalement de l'urbanisation; une politique des « districts urbains » limite ce dernier à 25 minutes en transports en commun pour atteindre le centre ville. Cette décision d'aménagement n'est pas sans conséquences ; les villes de la Randstad continuent de se densifier tandis que de nouvelles métropoles urbaines se forment à l'Est de la Hollande, dans la continuité de l'anneau urbain.

IDENTITÉ HOLLANDAISE

Les caractéristiques d'un territoire bâti de toutes pièces dans les différentes périodes que la Hollande a traversé ont ainsi menées à une forme territoriale bien spécifique mais aussi à une forme urbaine généralisée, dessinant à elles deux l'image Hollandaise à l'origine de son identité. La forme territoriale se résume à une suite de métropoles urbaines denses, mettant en évidence de vastes étendues vertes et d'exploitations agricoles abritant canaux, moulins et nappes souterraines. La ville, très dense, trouvera en son centre les quartiers des affaires et bâtiments publics autour

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE CAS DE LA HOLLANDE

desquels s'entrelacent les canaux, pour laisser place aux quartiers de maisons individuelles en périphérie. Les constructions ne dépassent généralement pas 20 à 25 mètres de haut, et sont faites de briques entourant de larges baies. L'utilisation de ce matériau trouve sont origine au XIIIème siècle dans les constructions médiévales lorsque la pierre de taille manquait, pour finalement devenir à son tour un matériau noble. Capable de prendre de multiples formes, la brique a de nombreuses capacités de mise en œuvre et est aussi peu coûteuse du fait de sa disponibilité sur place. Cependant plus chère que le verre simple vitrage, la majorité des constructions (établies avant les normes actuelles de qualité environnementale) contiennent de larges

Canal à Amsterdam, Avril 2014

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

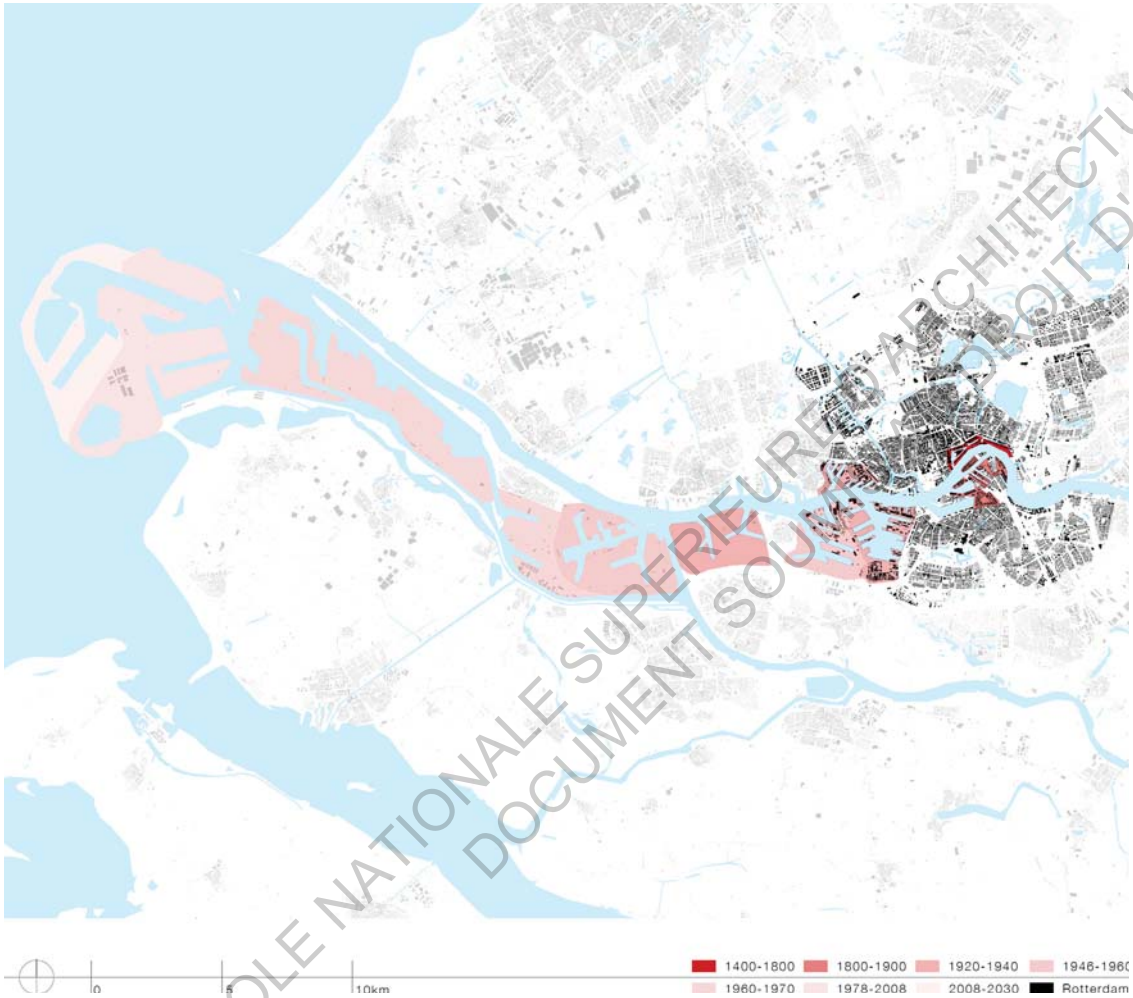
baies, offrant à la vue de tous la vie privée des familles Hollandaises. De ce fait, l'intimité du salon par rapport aux voisins ou à la rue ne pose aucun soucis. En effet, la culture Hollandaise veut qu'un citoyen honnête n'ai rien à cacher, et donc qu'il ne nécessite pas de rideaux. D'autre part, ces larges baies se révèlent très pratiques lors d'aménagements ou déménagements ; les escaliers étant très étroits et abruptes, les fenêtres sont démontables afin de laisser passer les meubles. C'est également la raison pour laquelle on observe parfois des poulies sur les pignons des façades...

Les conditions géographiques et socio-économiques dans lesquelles se sont peu à peu construites les villes et le territoire ont ainsi forgé la culture Hollandaise, au travers de laquelle subsistent des villes densément peuplées mais horizontalement urbanisées, abritant des constructions basses et largement ouvertes. Les hollandais préférant l'habitat individuel à l'habitat collectif, l'urbanisation s'est effectivement développée sous forme d'étalement urbain dense, avec des quartiers de maisons en bande de manière à optimiser l'espace.

Afin d'étudier l'identité Hollandaise de plus près, nous allons à présent analyser la ville de Rotterdam. Celle-ci ayant une position clef sur le territoire et dans la Randstad Holland du fait de son port à économie mondiale, elle est en effet d'une importance primaire pour le pays et possède ainsi de forts attraits identitaires. Également

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE CAS DE LA HOLLANDE



Développement du port de Rotterdam vers la mer

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

en plein essor, elle laisse aussi entrevoir l'image d'une métropole mondiale...

ÉTUDE DE CAS : LA VILLE DE ROTTERDAM

LE PORT DE ROTTERDAM

A l'image de la Hollande, Rotterdam comprend 113 km^2 d'eau pour une surface totale de 319 km^2. L'eau comprend un tiers de la ville ; elle est très présente et constitue en conséquence un fort élément identitaire. La ville se développe effectivement au bord puis autour de son fleuve, la Nouvelle Meuse. Elle doit son essor économique, dès le 13ème siècle, à la création de ses voies navigables et de digues qui permettent la poldérisation des terres (soit la conquête des terres sur la mer). En effet, Rotterdam est née à partir de la construction de la première digue sur la Rotte en 1270, la Middledam. Peu à peu, quelques ports sont construits et des voies navigables ouvrent Rotterdam vers d'autres villes des Pays Bas. Le port de Rotterdam constitue un élément majeur pour l'économie et le développement de la ville, et c'est grâce à l'annexion de communes à ce dernier en 1920 qu'il connait un essor de plus en plus important, le menant à s'ouvrir sur la mer. Les

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE CAS DE LA HOLLANDE

Photo aérienne du centre ville en 1932

Photo aérienne du centre ville en 1946

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DROITS D'AUTEUR

extensions du port de 1920 à aujourd'hui l'amènent au rang mondial et il devient ainsi accessible aux plus gros navires, ce qui lui donne également une importance nationale. A présent, le port de Rotterdam s'étend sur une quarantaine de kilomètres pour atteindre la mer du Nord, et comprend des zones d'activités diverses et variées à l'échelle de son caractère mondial.

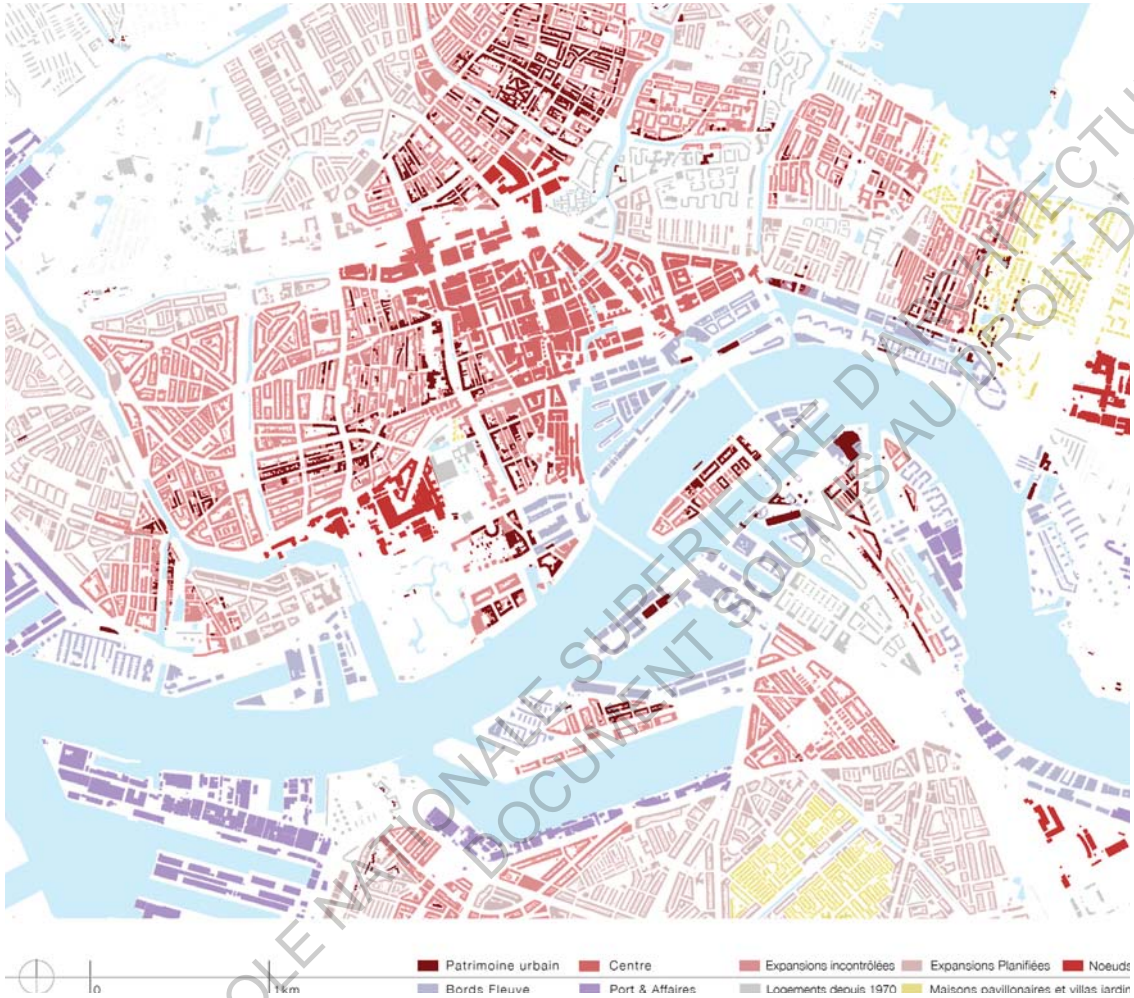
Bien que le vieux port situé sur la rive Nord du centre ville ait cessé son activité, ses installations y ont été conservées et caractérisent assez bien la présence et l'importance des activités portuaires de longue date au sein de Rotterdam. Dès notre arrivée sur les bords de la Nouvelle Meuse depuis le centre ville, l'identité portuaire marquée se laisse ressentir.

L'HISTOIRE A L'ORIGINE D'UNE PERTE D'IDENTITÉ

La seconde guerre mondiale est un élément marquant dans l'histoire de Rotterdam et même de la Hollande ; en 1945, les Allemands se repliant ont bombardé et inondé le pays. Rotterdam ayant été une des villes les plus atteintes, presque trois quarts des bâtiments et constructions existantes ont été anéanties. Ce fut une catastrophe communautaire car tout fut à reconstruire, et nationale car le port se devait d'être en activité pour l'avenir économique de toute la ville, voire du pays. La restauration du port est ainsi jugée prioritaire par rapport à la reconstruction du centre ville.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE CAS DE LA HOLLANDE



Zonage de bâtiments à Rotterdam

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cette destruction massive à l'origine de la perte des éléments identitaires de la ville a cependant permis de relancer d'autant plus l'économie de Rotterdam. Effectivement, plus que d'être restauré, c'est à partir de 1946 que l'extension du port redouble de vitesse pour atteindre la mer du Nord en moins de 30 ans. Du côté du centre ville, de nombreux projets de reconstruction sont lancés, ayant l'ambition de rendre la ville de Rotterdam attractive afin de l'élever au rang de ville mondiale, à l'image de son port. Le centre ville est donc totalement redessiné et de nouvelles limites sont élaborées. Apparaissent alors plusieurs quartiers bien définis tels que le « quartier des affaires » au centre, le « quartier des banques » autour de Blaak, le « quartier culturel » ou encore des zones d'habitations excentrées. Rotterdam fait de cette catastrophe l'opportunité de réorganiser entièrement son territoire. Dans les années 1990, une fois que la ville s'est relevée, l'objectif des Rotterdamois est désormais de lui donner une image de métropole internationale.

Aujourd'hui, le patrimoine urbain de Rotterdam ayant été décimé et la ville reconstruite, la répartition des fonctions urbaines n'est pas sans conséquences. Le centre ville, entièrement réaménagé, abrite à présent presque uniquement des bâtiments publics et bien distincts architecturalement parlant. La brique se perd pour laisser place

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE CAS DE LA HOLLANDE

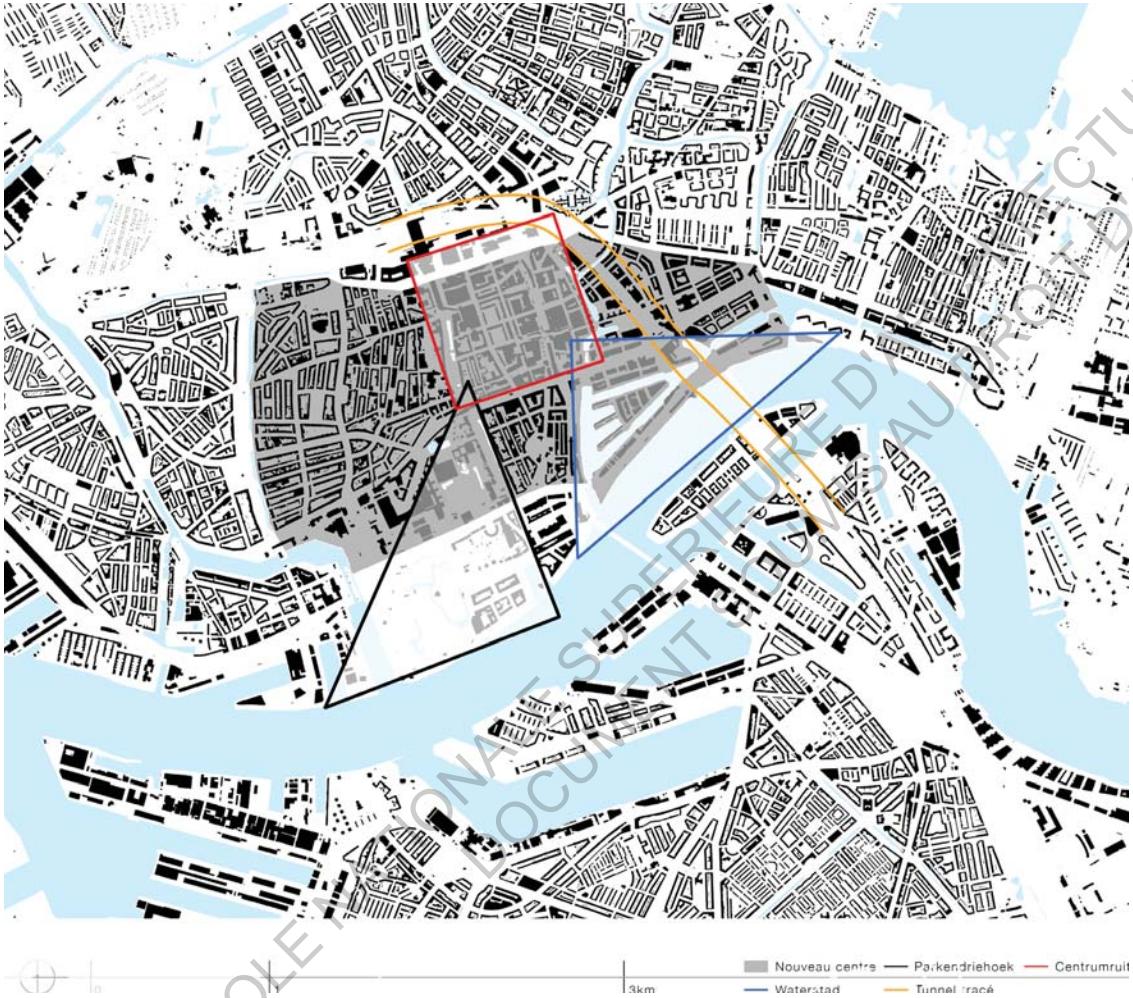


Schéma d'aménagement du projet «Inner City»

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

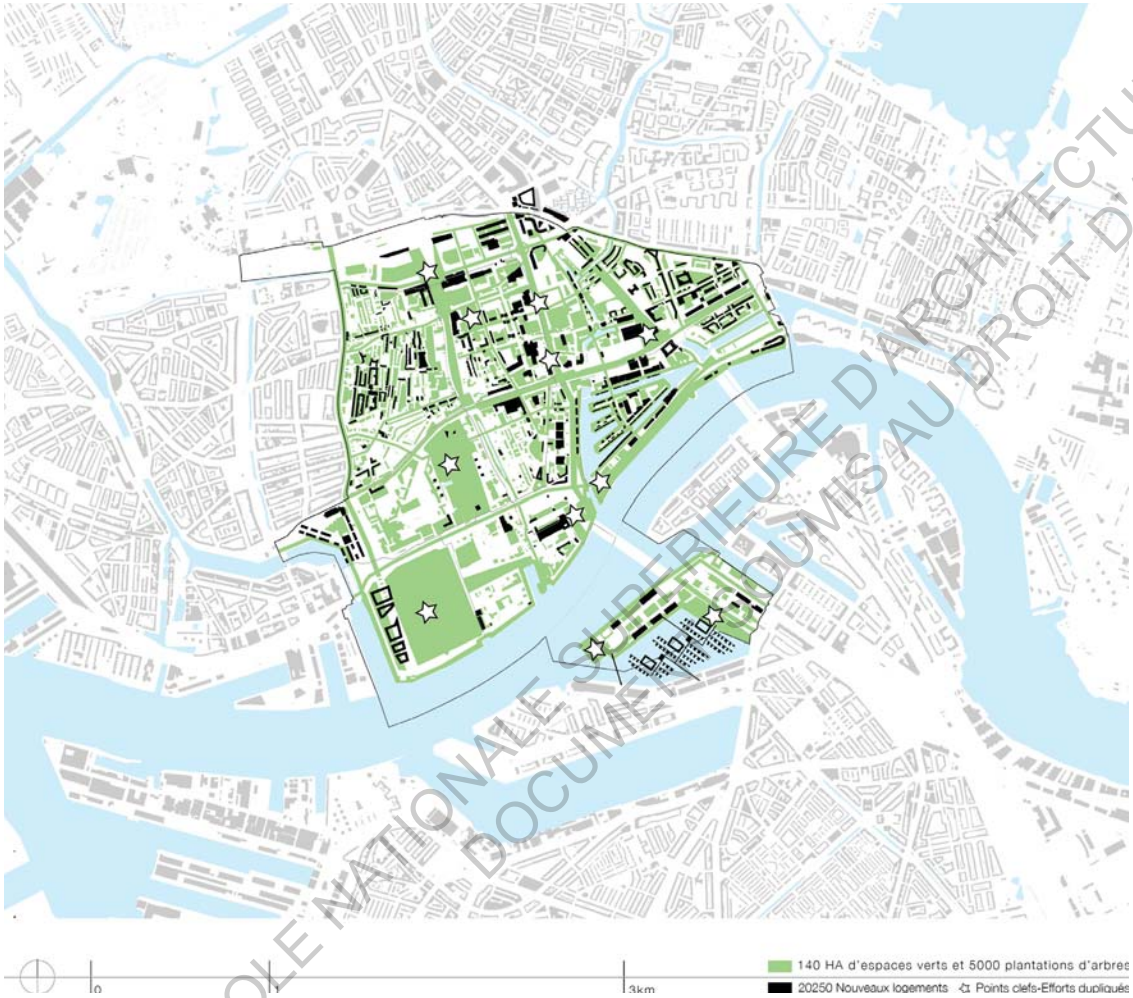
aux gratte-ciels et diverses autres expérimentations architecturales contemporaines. L'identité Hollandaise refait peu à peu surface en s'éloignant du centre, au sein des aires résidentielles périphériques. Les bords de la Nouvelle Meuse définissent ensuite une troisième zone à forte identité, abritant zones d'activités portuaires et immeubles de bureaux. La zone de Kop van Feijnoord, un peu à part du fait de sa situation géographique au milieu du fleuve, offre un contraste prenant entre architecture Hollandaise patrimoniale et gratte-ciels contemporains récemment érigés. Ce petit bout de terre a effectivement survécu aux bombardement de la guerre, offrant cette confrontation des époques au cœur de nombreux débats...

UN PROJET POUR UNE NOUVELLE IDENTITÉ

Ville Hollandaise typique née au bord de son fleuve et bâtie de briques, Rotterdam doit à présent se distinguer afin d'atteindre le rang de métropole mondiale que lui imposent les activités économiques florissantes de son port. Le projet à l'origine de cette initiative nommé « Inner City », est exposé par le conseil municipal en 1985. La démarche vise le développement de quatre entités territoriales du centre ville ; Parkendrioek (Triangle des parcs), Centrumruit (carreau du centre), Tunnel tracé (emprise du tunnel ferroviaire), et Waterstad (ville de l'eau). Lancé le 17 mai 2011, le projet comprend trois secteurs d'action : la

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE CAS DE LA HOLLANDE



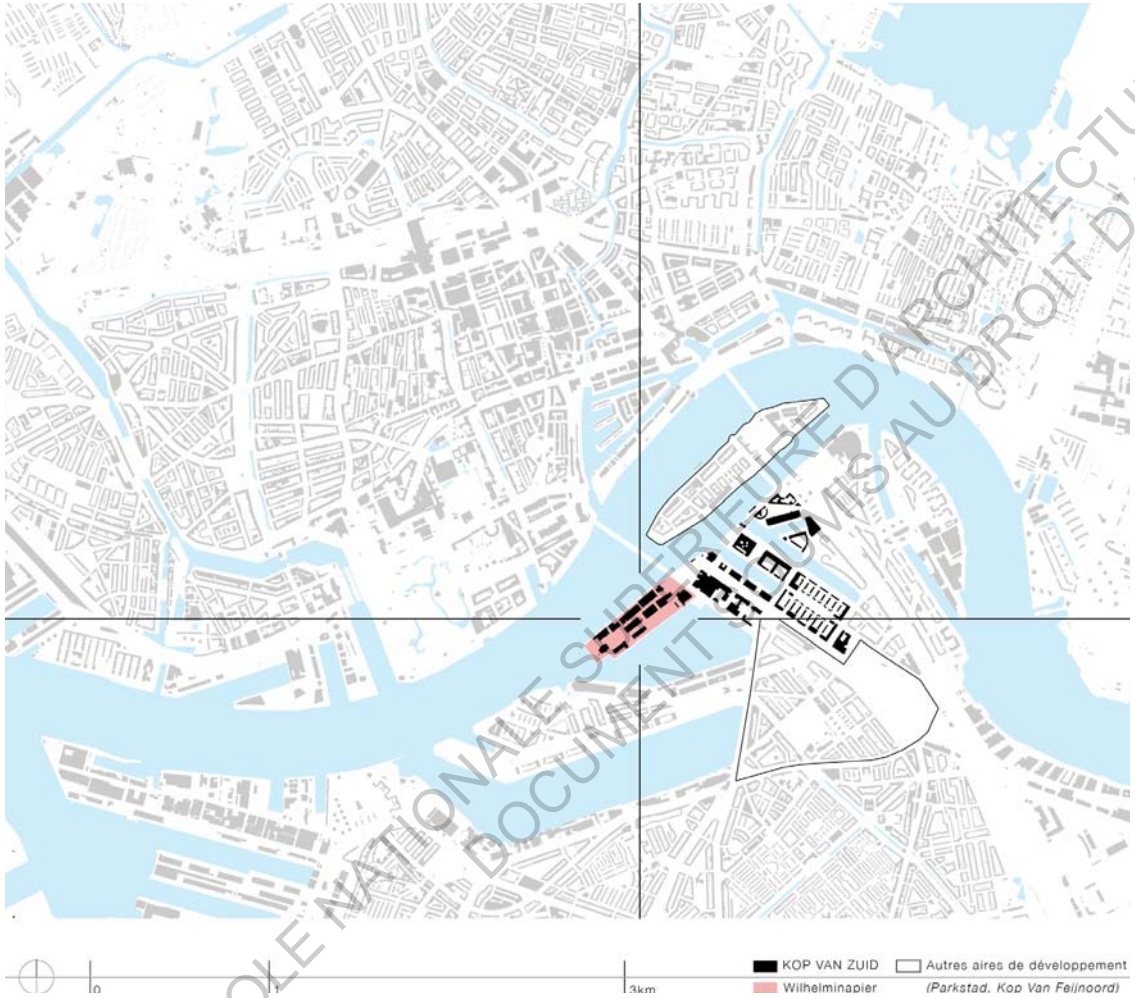
Apports du «Inner Plan» dans le centre

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

densification du logement en centre ville, le développement des espaces verts, et la durabilité. Le potentiel du centre ville de Rotterdam vise à être entièrement exploité. En effet, contre 10% d'habitants qui résident en ville, Rotterdam n'en compte que 5%. Toutes les stratégies de densification possibles sont alors imaginées ; la construction de logement au sol, sur l'eau, sur les toits d'habitations, la construction d'immeubles, la réhabilitation de bâtiments existants... En suivant cette démarche, environ 20250 nouveaux logements devraient être présents en centre ville d'ici 2040. De la même manière, le développement des espaces verts vise à rendre la ville vivante et attrayante, de façon à attirer plus d'habitants et de visiteurs. De nouveaux aménagements publics prévoient de rendre la ville plus agréable. Ceux-ci concernent tous les terrains possibles ; les boulevards, les quais, les places, les parcs, les terrains de jeux, ou encore les façades et toitures végétalisées. Sont ainsi prévus à cet effet 140 hectares d'espaces verts et 5000 plantations d'arbres. Par ailleurs, des efforts particuliers seront établis sur les lieux iconiques de la ville, soit les lieux les plus fréquentés. A l'image d'une métropole internationale, la ville prévoit de montrer toute sa grandeur à ces quelques endroits en y attribuant des images par le bâti ; le pont Erasmus, Schouwburgplein et Coolsingel...

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE CAS DE LA HOLLANDE



Projet de développement sur la rive Sud

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

KOP VAN ZUID, L'IMAGE D'UNE MÉTROPOLE MONDIALE

Situé à côté de l'emblématique pont Erasmus achevé en 1996 au sein du projet « Inner city », le choix de bâtir dans la zone de Kop Van Zuid est un choix stratégique. En effet, le pont qui s'apparente à un voilier est aujourd'hui une icône de Rotterdam. En construisant à côté, le projet ne pourra être que remarqué. Kop Van Zuid est l'une des deux aires portuaires qui a cessé son activité dès la fin des années 1960. L'urbaniste du projet, Riek Bakker, commence les aménagements de cette zone en 1993. Sont alors construits 400 000m^2 de bureaux, 755000m^2 de logements ainsi que 95000m^2 d'équipements et autres usages. L'accent est mis sur les relations entre l'architecture et l'aménagement urbain, ainsi que sur la notion de mémoire collective qui apparaît comme un élément incontournable pour la transformation de ces lieux. De grands axes de composition Nord-Sud sont créés pour réorganiser le triangle de l'opération de Kop Van Zuid, lui même découpé en différentes entités (Wilhelminapier, Zuidkade, Spoorweghaven, Entrepot). Le pont Erasmus s'impose comme vecteur d'union des deux rives et comme emblème de Rotterdam ; il marque alors la nouvelle centralité urbaine. Le développement du projet devrait se poursuivre selon 3 directions ; construction de logements, de parcs d'activités spor-

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE CAS DE LA HOLLANDE

Vue vers Kop Van Zuid, depuis le centre ville

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DROIT D'AUTEUR

tives et d'espaces publics. En effet, Au Sud-Ouest, Parkstad devrait se transformer en quartier résidentiel (1200 logements, des écoles et des équipements) et assurer un lien entre les différents quartiers du Sud de Rotterdam. Au Sud, au bout de Laan op, sont programmés un stade, des parcs de sports et d'activités, ainsi que des logements entourés de plans d'eau. Enfin, entre Kop Van Zuid et la Nouvelle Meuse, l'aménagement de Kop van Feijnoord doit améliorer les espaces publics et les liens entre quartiers.

Au sein de Kop Van Zuid, le quartier de Wilhelminapier constitue l'élément représentatif de l'opération donnant sur la Nouvelle Meuse. Autrement dit, de part sa situation géographique, c'est lui qui véhiculera la nouvelle image de Rotterdam à l'initiative de l'opération de Kop Van zuid et donc du projet « Inner City ». Cet aménagement prévoit à cet effet une dizaine de tours de 100 à 165m de haut à l'image de la puissance de la ville, abritant des bureaux, logements, services, magasins, restaurants, salles de cinéma et de congrès, hôtels, etc. La Maastoren, tour de 165m de haut, devient dès lors la plus haute tour de la Hollande. On observe alors dans cette zone la recherche d'une ville verticale selon le concept koolhaasien, faisant de cette jetée la presqu'île réduite et fantasmée de Manhattan, modèle de réussite de l'économie libérale mondialisée...

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE CAS DE LA HOLLANDE

«De Rotterdam» depuis le pont Erasmus, mai 2014

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

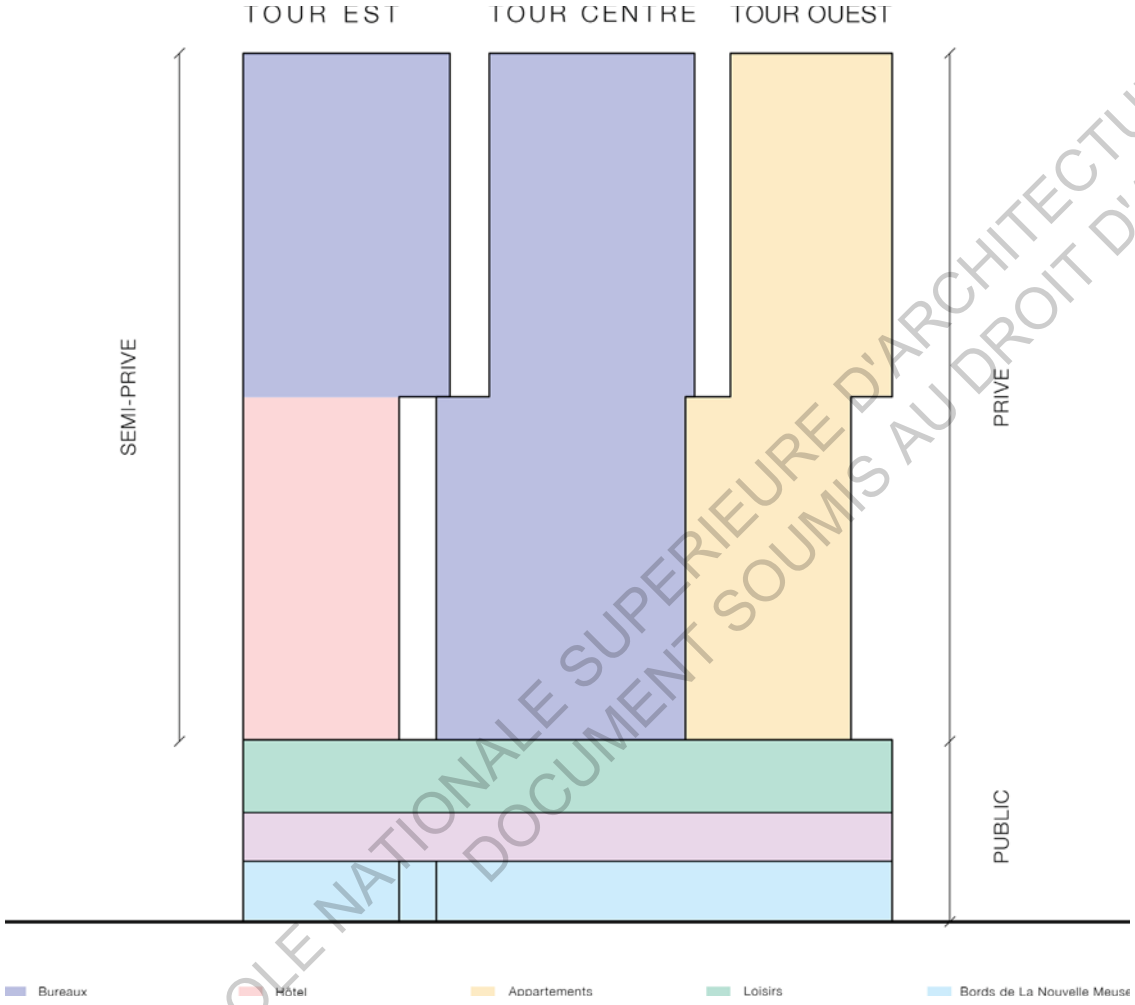
WILHELMINAPIER, QUARTIER ICONIQUE

Tête de proue de l'opération Kop Van Zuid, le quartier de Wilhelminapier se trouve à une position clef de Rotterdam. Nœud de connexion entre les rives Nord et Sud, il est accessible à tous. La gare centrale de Rotterdam se trouve à moins de dix minutes, métro et tramway s'y arrêtent, et de nombreux parkings y sont aménagés. De plus, l'iconique pont Erasmus, déjà traversé par un milliard de personnes, donne la possibilité aux piétons et cyclistes de s'y rendre tout en appréciant l'ambiance urbaine. Ainsi, bien que tout récent, déjà 2500 personnes y résident, 10000 employés y travaillent, et les cafés présents offrent quelques 750 sièges.

A l'image du quartier et même de la Nouvelle Rotterdam, le bâtiment « De Rotterdam » conçu par l'architecte Rem Koolhaas est à son tour le phare de l'opération. Composé de trois tours de verre de 150 mètres de haut, c'est un bâtiment durable et multifonctionnel. Il abrite en effet 60000m^2 de bureaux de classe mondiale, 285 chambres dans un hôtel 4 étoiles, quelques appartements, cafés, restaurants, installations de loisirs et institutions culturelles. A la façon d'une ville verticale, les diverses fonctions sont réparties par ordre de privacité, les fonctions

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE CAS DE LA HOLLANDE



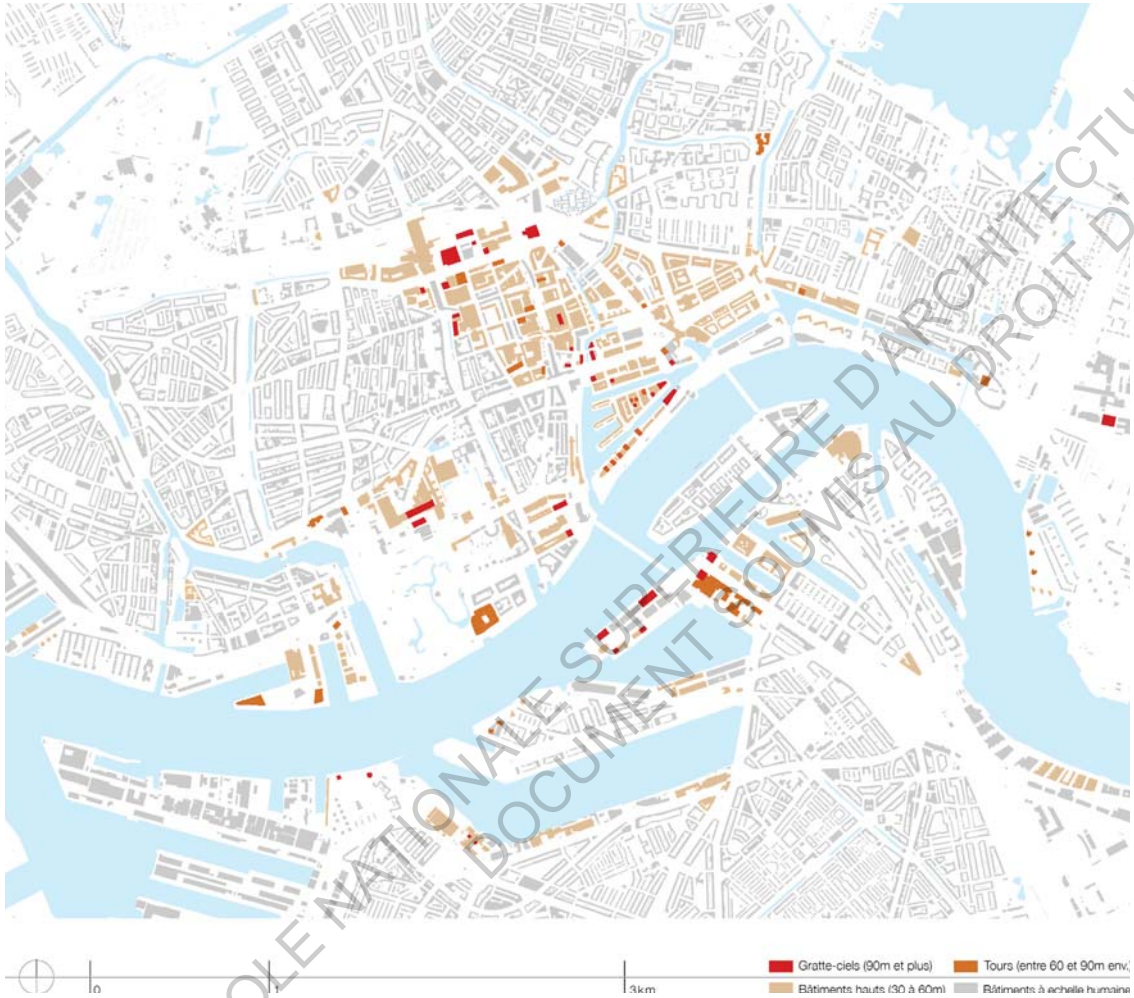
Répartition verticale des fonctions, «De Rotterdam»

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

publiques étant combinées dans la base du bâtiment. On le surnomme ainsi « la ville verticale ». Par ailleurs, ses aspects durables sont à la pointe de ce que l'on est capable de faire aujourd'hui ; récupération de l'eau dans le fleuve, climatisation à l'eau et chauffage urbain, utilisation de bio-carburants, lumières et ascenseurs à basse énergie, détecteurs de présence, faibles débits d'eau... Du haut de ses 44 étages, il offre également un panorama sur la ville et le fleuve faisant de lui un lieu de vie et de travail privilégié. Tous ces aspects, au delà de la forme, le mènent au rang de « bâtiment international ».

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE CAS DE LA HOLLANDE



Hauteurs de bâtis à Rotterdam

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LA GRANDE HAUTEUR COMME SYMBOLE DE PUISSANCE ?

Depuis les aménagements menés par le projet Inner City afin de rendre la ville plus puissante et plus attrayante dans les années 1990, on observe une production progressive de bâtiments gratte-ciels. Effectivement, ceux-ci semblent être la solution choisie pour mener la ville au rang de métropole mondiale, s'imposant contre les immeubles de briques Hollandais d'une vingtaine de mètres. Ce phénomène est particulièrement observé dans le centre ville et au sein des aires réaménagées depuis les années 1990, à savoir Centrumruit, Parkendriehoek, Waterstad et Kop Van Zuid.

Ce constat nous amène alors à nous demander, pourquoi les bâtiments de grande hauteur sont-ils à l'image d'une métropole mondiale, et d'où vient cette forme d'architecture ? Quels sont leurs atouts et leurs limites ? Nous allons ainsi étudier dans un second temps l'histoire des gratte-ciels, leur raison d'être et leur influence sur l'identité urbaine à laquelle ils sont confrontés. S'y intègrent-ils, ou sont-ils à l'origine d'une nouvelle forme d'identité au delà d'un seul territoire ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Flatiron à New York, 1902 (photo mai 2015)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LA NAISSANCE DES GRATTE-CIELS

A la fin du 19ème siècle, les premiers bâtiments gratte-ciels font leur apparition dans la ville de Chicago, aux États-Unis. Notamment grâce à l'avancée des technologies qui permettent d'introduire les structures en métal et donc de construire toujours plus haut, mais aussi du fait du contexte historique de la ville. Chicago n'est cédée par les Indiens qu'à la fin du 18ème siècle, et investiguée par les européens que début 19ème. Il y a seulement 200 ans, tout était à construire. Véritable nœud de circulation commandé par la nature, Chicago est destinée à devenir une grande ville portuaire et incarne effectivement aujourd'hui un véritable centre des affaires. Reliée par toutes les stations terminales ferroviaires actuelles dès 1886, la ville se développe de façon exponentielle multipliant les entreprises commerciales et industrielles pour compter 2 millions d'habitants en 1910, alors qu'elle n'en comptait que quelques centaines en 1830. C'est dans ce contexte que fin 19ème et début 20ème siècle les premiers gratte-ciels voient le jour à Chicago puis New York, pour ensuite se répandre dans les États-Unis et même un peu plus tard dans le monde entier.

La forme architecturale que présente la tour se trouve être la réponse à de nombreux questionne-

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE MONDE

Seagram Building, Mies, 1958

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ments. La multiplication des étages résout le problème de l'utilisation de l'espace urbain, coûteux aux États-Unis, optimisant la surface utile par rapport à la superficie du bâtiment au sol. Les gratte-ciels offrent alors l'intégration verticale de fonctions au sein de la ville, laissant apparaître la notion moderne d'immeubles mixtes. Une entreprise peut alors avoir sa boutique et son siège dans le même bâtiment, qui peut aussi comprendre les bureaux d'autres entreprises ou même encore des hôtels et logements. Ils présentent ainsi une réponse aux centres urbains denses, surpeuplés et mal organisés. La répartition verticale des fonctions place tout naturellement les fonctions publiques dans les étages inférieurs, alors que les étages supérieurs se voient peu à peu privatisés. Cette organisation permet de rendre les rez-de-chaussée « transparents » et traversants, faisant des centres villes des lieux plus fluides pour la circulation piétonne. Par ailleurs, si l'on parle d'image, l'immeuble gratte-ciel a également une réelle valeur iconique. Il n'est donc pas que nécessité, mais aussi opportunité pour ceux qui veulent voir et être vus, véhiculant une image de pouvoir tout en incarnant un véritable repère urbain.

L'histoire récente et le développement rapide des villes Américaines entrainent alors l'intégration accélérée de la forme architecturales des gratte-ciels qui présente

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE MONDE

«Pavillons Nationaux absorbant la modernité»

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
Les documents produits restent la propriété de l'auteur et sont soumis au droit d'auteur

de nombreux avantages dans une ville densément peuplée. Ayant vu le jour à Chicago et New York, les skylines deviennent rapidement les symboles d'un « Nouveau Monde ».

L'ÉMERGENCE D'UNE IDENTITÉ INTERNATIONALE

Du fait de l'évolution des techniques et des conceptions architecturales, le style des bâtiments gratte-ciels a peu à peu évolué du 20ème siècle à aujourd'hui. Remplaçant les constructions de murs portants en briques ne pouvant dépasser 10 à 12 étages, ils sont d'abord constitués d'une ossature en acier et habillés de pierre. Ensuite réglementés par la Zoning Law en 1914 à New York, les gratte-ciels connaissent une seconde génération. Leur hauteur est limitée en bordure de rue, et les façades sont successivement construites en retrait. Les techniques de construction ayant également évoluées, les bâtiments en acier et pierre se voient remplacés par des bâtiments en acier et béton. Leur aspect prend alors la forme de grands escaliers qui se reculent par rapport à la rue de manière à accueillir des toitures terrasses. Après la guerre, l'invention des murs rideaux révolutionna l'architecture des gratte-ciels, qui devinrent plus légers et donc toujours plus haut. A New York, le Secrétariat des Na-

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE MONDE

tions Unies construit en 1950 de Le Corbusier ou encore le Seagram Building en 1958 de Mies Van der Rohe en sont les premiers prototypes.

Depuis cette période, le bâtiment gratte-ciel avec ses façades d'aluminium et de verre est à l'image du monde moderne et des métropoles économiques. C'est effectivement avec le phénomène de la mondialisation que des architectes internationaux sont appelés pour construire dans les grandes métropoles, ce qui entraine la globalisation de l'architecture. Forme d'échanges entres les cultures, on observe dans le monde une homogénéisation de l'architecture, et « partout, tout devient de plus en plus comme n'importe où ailleurs » (Robert Adam). L'architecture se présentant comme le miroir de la société, le gratte-ciel, à forte valeur de puissance économique et offrant de nombreux avantages par rapport à la densité urbaine et l'aménagement d'une ville, devient la signature des centres urbains dans les grandes capitales du monde.

ROTTERDAM CONFRONTÉE AU STYLE INTERNATIONAL

De la même manière que l'élément déclencheur du développement urbain à Chicago, Rotterdam est un véritable carrefour commercial

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

à l'origine de son essor économique. De nombreuses compagnies et institutions internationales s'y sont peu à peu installées et font à présent de la ville une métropole internationale. Ainsi, l'implication des architectes étrangers à la Hollande depuis les années 1990 a permis aux bâtiments gratte-ciels de s'installer au sein de la ville. Symbole de puissance économique et désir assouvi des Hollandais de pouvoir profiter d'une vue sur leur plat pays, la skyline de Rotterdam se dessine doucement depuis quelques 25 années. Plus qu'à l'intérieur de la ville, son image extérieure est alors changée ; la verticalité des bâtiments récemment érigés se concentre au centre ville et fait de Rotterdam un véritable repère pour quiconque arrivant par voie fluviale, ferroviaire, routière, ou encore par voie aérienne...

A la différence de l'Amérique, les villes européennes ont une histoire ancienne et elles ont peu à peu évolué à travers les siècles, voir millénaires. Leur patrimoine n'est en conséquence pas négligeable ; leur évolution lente est due à un développement économique modéré, qui laisse le temps des décisions d'aménagement et de considération importante à préserver l'héritage bâti des générations précédentes. C'est pourquoi l'implantation des gratte-ciels y est généralement beaucoup plus modérée, posant le problème de l'identité territoriale « absorbée » par la modernité. A Rotterdam, cependant, l'architecture historique n'est pas le

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE MONDE

Vue sur le centre de Rotterdam, mai 2014

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

point fort car tout est à reconstruire après la Grande Guerre. Des discussions sur les hauteurs appropriées eurent lieu, mais pas autant que dans des villes comme Amsterdam, par exemple, à fort centre historique. Les gratte-ciels se concentrent d'abord le long de « l'axe urbain » formé par Coolsingel, Schiedamsedijk et le pont Erasmus. Ils se sont ensuite étendus dans le centre ville et dans la limite du projet Inner city à l'image du dynamisme recherché. Les hauteurs se voyant maîtrisées, aucune restriction n'est observée au sein des aires de « l'axe urbain », Kop Van Zuid et Parkstad, mais elles se doivent d'être dégressives à partir de ces zones bien définies.

Top 20 des « villes de grande hauteur », les bâtiments gratte-ciels y sont maintenant généralement acceptés, et le contraste avec les immeubles hollandais déjà présents ne choque pas ses habitants. Les gratte-ciels y sont même aujourd'hui nécessaires et la skyline de Rotterdam avec le pont Erasmus en sont devenus ses nouvelles icônes, avant même le port.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION GÉNÉRALE

Bien que l'identité totale soit virtuelle, nous sommes ainsi parvenus à dégager les grandes lignes de l'identité Hollandaise de part son identité objet, contextuelle, mais également en s'appuyant sur l'identité psychosociale du groupe culturel qui l'occupe. C'est effectivement au travers de l'analyse géographique mais aussi à l'aide de sondages, que l'image de la Hollande se dessine comme un vaste territoire plan, empli de plaines et canaux, tout à coup très densément urbanisé lorsqu'émerge une ville des polders. Effectivement très dense malgré ses vastes étendues vertes, le territoire Hollandais est le plus dense au monde. Bâtiments de briques aux larges baies encadrées en blanc se multiplient de façon exponentielle avec le phénomène de l'urbanisation, et adoptent généralement des typologies de constructions mitoyennes en bande, optimisant la densité de la ville.

Rotterdam, d'abord typiquement Hollandaise, a finalement cédé son projet de reconstruction de l'après-guerre à l'architecture iconique d'une capitale économique et moderne, les gratte-ciels. Voyant le jour en Amérique (récemment urbanisée), ils se sont développés il y a un siècle à peine suite à l'avancée des techniques de construction avant de devenir une icône internationale après l'adoption de mur-rideaux dans les années 1950. Effectivement devenue métropole économique internationale,

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION GÉNÉRALE

Rotterdam brille à nouveau avec sa skyline moderne, après les ravages de la Grande Guerre. Repère urbain, symbole de puissance et réponse à la densité urbaine, les gratte-ciels de verre et d'acier ont trouvé leur place aux côtés des immeubles de briques Hollandais tout autant que dans le coeur des Rotterdamois.

Nous pouvons alors en conclure que l'identité d'une ville, résultant de son identité « objet » et sociale, reste alors propre au territoire dans lequel elle se développe dans le sens où c'est l'identité du groupe social qui l'occupe qui, lui, évolue. La population évolue, se mondialise, et le monde évolue avec. L'architecture étant le miroir de la société, les gratte-ciels se répandent au travers des métropoles mondiales à l'image de la globalisation. Les divers échanges entre les cultures et le phénomène de mondialisation entraînent ainsi une homogénéisation de l'architecture, à l'origine d'une nouvelle identité mondiale.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Giraud Nastasia,

Mémoire sur « Identité de ville.
Le cas de Rotterdam, Hollande »,
Séminare Images de Villes,
ENSA Toulouse,
Août 2015

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 9

LA NOTION D'IDENTITÉ 12

LE CAS DE LA HOLLANDE 24
- L'Eau, Fondatrice de la Hollande 27
- Transformations Urbaines 30
  - Émergence de la Randstad Holland 30
  - Évolution des structures urbaines 31
  - Vers une nouvelle forme territoriale 33
- Identité Hollandaise 35
- Etude de Cas : La ville de Rotterdam 39
  - Le port de Rotterdam 39
  - L'Histoire à l'origine d'une perte d'identité 41
  - Un projet pour une nouvelle identité 45
  - Kop Van Zuid, L'image dune métropole mondiale 49
  - Wilhelminapier, Quartier iconique 53
- La Grande Hauteur comme symbole de puissance ? 57

LE MONDE 58
- La naissance des gratte-ciels 59
- L'Émergence d'une identité internationale 63
- Rotterdam confrontée au style international 64

CONCLUSION 68

TABLE DES MATIÈRES 72

TABLE DES ILLUSTRATIONS 74

BIBLIOGRAPHIE 76

ANNEXES 80

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Photo de couverture	1	Nastasia Giraud
Carte d'ensemble de Rotterdam et son port	10	Nastasia Giraud
Canal à Utrecht, Mais 2014	24	Nastasia Giraud
Présence de l'eau en Hollande	26	Nastasia Giraud
Coupes de principe des Grachts	28	Nastasia Giraud
Densité actuelle de population en Hollande	32	Nastasia Giraud
Évolution de la population en Hollande	34	Nastasia Giraud
Canal à Amsterdam, Avril 2014	36	Nastasia Giraud
Développement du port de Rotterdam vers la mer	38	Nastasia Giraud
Photo aérienne du centre ville en 1932	40	Portait de villes
Photo aérienne du centre ville en 1946	40	Portait de villes
Zonage de bâtiments à Rotterdam	42	Nastasia Giraud
Schéma d'aménagement du projet «Inner city»	44	Nastasia Giraud
Apports du «Inner Plan» dans le centre	46	Nastasia Giraud
Projet de développement sur la rive Sud	48	Nastasia Giraud
Vue vers Kop Van Zuid, depuis le centre ville	50	Stock Footage
«De Rotterdam» depuis le pont Erasmus, mai 2014	52	Nastasia Giraud
Répartition verticale des fonctions, «De Rotterdam»	54	Nastasia Giraud
Hauteurs de bâtis à Rotterdam	56	Nastasia Giraud
Flatiron à New York, 1902 (photo mai 2015)	58	Audrey Leduc
Seagram Building, Mies, 1958	60	Flickriver.com
«Pavillons Nationaux absorbant la modernité»	62	Archipanic.com
Vue sur le centre de Rotterdam, mai 2014	66	Nastasia Giraud
Carte des âges de bâti à Rotterdam	81	Code.waag.org

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

. Alex Mucchielli, l'Identité, Paris, Presses Universitaires de France, collection « Que sais-je? », 9e édition 2013 (1ere édition 1986)

. Thierry Mandoul et Sophie Rousseau, Rotterdam, collection « Portait de ville », numéro spécial d'Archiscopie, 2009

ARTICLES

. Guy di Méo, Identité et territoires : des rapports accentués en milieu urbain ?, Métropoles (En ligne), 1 / 2007, mis en ligne le 15 mais 2007, consulté le 11 octobre 2012

. Marie-Christine Loriers, Trois, deux, un million de maisons, urbanisation hollandaise, Passant n°29, juin 2000-juillet 2000

. Moreau Joseph, Charmes et leçons de la Hollande, In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°2, juin 1955. pp. 75-90

. Zeegers, Maurice PA, et al., Founder mutations among the Dutch, European journal of human genetics 12.7 (2004): 591-600

. Sophie Rousseau et Jos Smeets, "Habitat pluriel: densité, urbanité, intimité Pratiques néerlandaises", Rapport Final de la recherche du PUCA, F05.20 CO 05000029, Laboratoire de Recherches Interface , Université Technique d'Eindhoven, Juillet 2007

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

. Collaboration between the Municipality of Rotterdam, TNO, Doepel Strijkers, Interreg IVb / Music, LAP Landscape & Urban Design and Drift, « People make the Inner City », 5th International Architecture Biennale Rotterdam (April – August 2012)
. Vincent Debonne, « L'architecture médiévale en brique dans le nord de l'Europe », Perspective, 2 | 2010, 369-374.
. Frank Van Der Hoeven and Steffen Nijhuis, « Hi Rise! I can see you », Planning and Visibility assessment of high building development in Rotterdam, in Urbanism series, [S.l.], v. 2, p. 277-301, mar. 2011. ISSN 1879-8217
. Jan klerks, CTBUH Research & Communications Manager, Council on Tall Buildings and Urban Habitat, « Shaping the High-Rise Framework : Tall Buildings Policies and Zoning », CTBUH Journal, 2009 Issue III
. Phlipponneau Michel, « Chicago : l'aménagement d'une capitale régionale », In: L'information géographique, Volume 21 n°4, 1957. pp. 139-148.
. Philippe Pinchemel, « États-unis, Les transformations des gratte-ciel new yorkais », In: Annales de Géographie. 1963, t. 72, n°390. pp. 247-249.
. Rober Adam, « Globalisation and architecture », First published ; Architects' Review, February 2008.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

FICHES DE LECTURE D'OUVRAGES

. Duarte, sous la direction de Roselyne de Villanova et Cristiane Rose, Nouveaux regards sur l'habiter : Outils et méthodes, de l'architecture aux sciences sociales, Paris, Le Manuscrit, 2012
. Kevin Lynch, L'image de la cité, Collection Aspects de l'Urbanisme, Dunod, Paris, 1976 (1960)
. Philippe Bonnin, Architecture, espace pensé espace vécu, Paris, Recherches, 2007

REPORTAGES

. Jean-Noël Jeanneney et Christophe de Voogd, Les Pays-Bas: la terre et l'eau ou le modèle polder, France culture – CONCORDANCE DES TEMPS, 26.06.2010 10:00

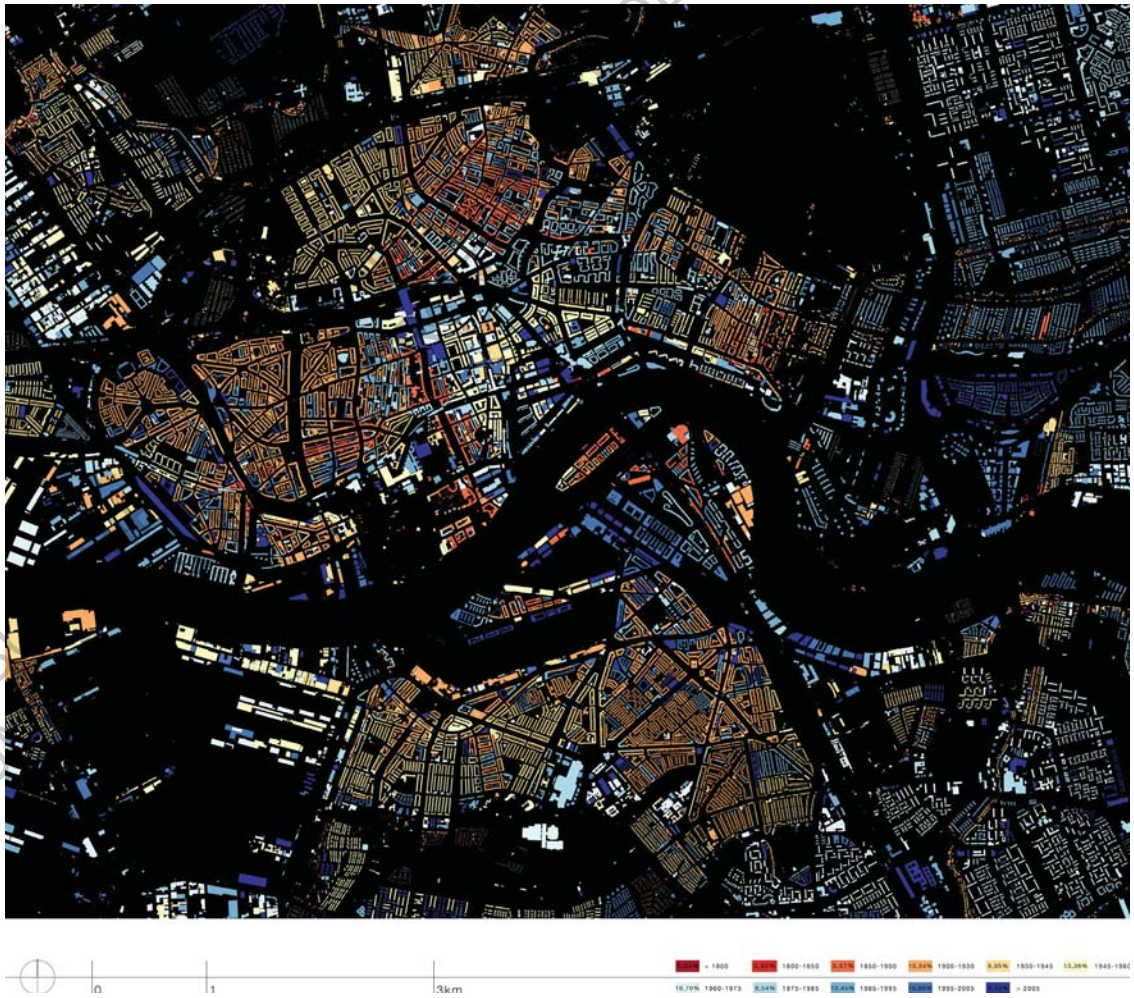
SITES WEB

www.geographicus.com
www.eea.europa.eu
www.pbl.nl
www.derotterdam.nl
www.rotterdam.nl
www.archipanic.com
www.flickriver.com
www.footage.framepool.com
www.code.waag.org/buildings

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENTATION



Carte des âges de bâti à Rotterdam

		#1	#2	#3	#4	#5	#6	#7	#8	#9	#10	#11	#12	#13	#14	#15	#16	#17	#18	#19	#20
1. Have you ever lived in Holland ?	YES, for several months																				
	YES, for several years																				
	YES, I have always lived there																				
	NO, I only went there to visit																				
	NO, I have never been there																				
2. Have you ever lived in Rotterdam ?	YES, for several months																				
	YES, for several years																				
	YES, I have always lived there																				
	NO, I only went there to visit																				
	NO, I have never been there																				
3. Holland ; what image comes first into your mind ?	Canals																				
	A flat country with plains, mills & bikes																				
	Dark facades with white frameworks																				
	Other :				*							*									*
4. Rotterdam ; what image comes first into your mind ?	A lot of high buildings																				
	The erasmus bridge																				
	The port, from the city to the seaside																				
	Other :				**	*															
5. Rotterdam as a “mini-Manhattan” ?	YES																				
	NO																				
	Not able to answer																				
6. KvZ : new architectural ID of Rotterdam ?	YES																				
	NO																				
	Not able to answer																				
7. If yes, because of :	Its buildings height / size																				
	Its sustainability consideration																				
	Its social attraction																				
	Other :																				
8. What are the effects of the projects on the city of Rotterdam ?	It reduced the unemployment																				
	It made the south of Rotterdam an attractive and vibrant urban location																				
	It created a positive image as an existing place to live and work																				
	New image of the city, in a world scale																				
	Other:																				
9. Disturbed by the new/old building contr.?	YES																				
	NO																				
	Not able to answer																				
10.Can we steel feel the ID of Holland in R?	YES															*				*	
	NO																				
	Not able to answer																				

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

		#21	#22	#23	#24	#25	#26	#27	#28	#29	#30	#31	#32	#33	#34	#35	#36	#37	#38	#39	#40
1. Have you ever lived in Holland ?	YES, for several months																				
	YES, for several years																				
	YES, I have always lived there																				
	NO, I only went there to visit																				
	NO, I have never been there																				
2. Have you ever lived in Rotterdam ?	YES, for several months																				
	YES, for several years																				
	YES, I have always lived there																				
	NO, I only went there to visit																				
	NO, I have never been there																				
3. Holland ; what image comes first into your mind ?	Canals																				
	A flat country with plains, mills & bikes																				
	Dark facades with white frameworks																				
	Other :		*											*					*	*	
4. Rotterdam ; what image comes first into your mind ?	A lot of high buildings																				
	The erasmus bridge																				
	The port, from the city to the seaside																				
	Other :		**																	**	
5. Rotterdam as a "mini-Manhattan" ?	YES																				
	NO																				
	Not able to answer																				
6. KvZ : new architectural ID of Rotterdam ?	YES		***																		
	NO																				
	Not able to answer																				
7. If yes, because of :	Its buildings height / size																				
	Its sustainability consideration																				
	Its social attraction																				
	Other :																		**		
8. What are the effects of the projects on the city of Rotterdam ?	It reduced the unemployment																				
	It made the south of Rotterdam an attractive and vibrant urban location																				
	It created a positive image as an existing place to live and work																				
	New image of the city, in a world scale																				
	Other:																				*
9. Disturbed by the new/old building contr.?	YES																				
	NO																				
	Not able to answer																				
10.Can we steel feel the ID of Holland in R?	YES		****							*		*							***	***	**
	NO																				
	Not able to answer																				

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

		#41	#42	#43	#44	#45	#46	#47	#48	#49	#50	TOTAL	Nombre	%
1. Have you ever lived in Holland ?	YES, for several months												25	50
	YES, for several years												8	16
	YES, I have always lived there												11	22
	NO, I only went there to visit												3	6
	NO, I have never been there												3	6
2. Have you ever lived in Rotterdam ?	YES, for several months												5	10
	YES, for several years												8	16
	YES, I have always lived there												5	10
	NO, I only went there to visit												22	44
	NO, I have never been there												10	20
3. Holland ; what image comes first into your mind ?	Canals												9	18
	A flat country with plains, mills & bikes												29	58
	Dark facades with white frameworks												2	4
	Other :					*							10	20
4. Rotterdam ; what image comes first into your mind ?	A lot of high buildings												12	24
	The erasmus bridge												13	26
	The port, from the city to the seaside												18	36
	Other :					**		*					7	14
5. Rotterdam as a “mini-Manhattan” ?	YES												9	24
	NO												18	49
	Not able to answer												10	27
6. KvZ : new architectural ID of Rotterdam ?	YES												17	44
	NO												3	8
	Not able to answer												19	49
7. If yes, because of :	Its buildings height / size												9	47
	Its sustainability consideration												3	16
	Its social attraction												4	21
	Other :	*				***							6	32
8. What are the effects of the projects on the city of Rotterdam ?	It reduced the unemployment												0	0
	It made the south of Rotterdam an attractive and vibrant urban location												7	28
	It created a positive image as an existing place to live and work												9	36
	New image of the city, in a world scale												11	44
	Other:												2	8
9. Disturbed by the new/old building contr.?	YES												6	17
	NO												30	79
	Not able to answer												2	5
10.Can we steel feel the ID of Holland in R?	YES	**											22	60
	NO												9	24
	Not able to answer												6	16

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

NOTA - SONDAGE

4
* Tall people, orange
** Largest port in Europe, nice architecture

5 * World war II

11 * Biking

15 * The city is quite fat, there are still small houses with the appearance of the typical houses from other villages and cities, and the river with the canals reminds me Holland

19 * New buildings refect the Holland identity by their originality and innovative vision of their environment.

20 * Orange, Dutch people with their fat mood, Frikandel

22
* Beer and football
** Markthal, Cubic Houses and the rest of the Blaak area.
*** The «Rotterdam identity» (from my point of view) is equal to diversity. You can feel the different kinds of diversity all over the city and so also in architectural matters. I see Kop van Zuid as an natural element in the diversified Rotterdam.
**** The identity of Holland is not the canals or the canal houses (as many tourists may think). Those you can almost only find in Amsterdam, Utrecht, Delft and Leiden. The identity of Holland is more about biking, team sports (in every age and gender) and

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

drinking beer, those thing reunite the entire population (and not just the people living in the mentioned cities) and is therefore for me more important to sustain than the architectural identity. - And biking paths are still very well developed in Kop van Zuid.

29 * The Netherlands has a very distinct architectural identity. You can read it in both traditional architetcure, and also modern architecture. They have a colorful, daring style.

31 * Architectural patterns present in Holland in general can still be observed in Rotterdam, such as the buildings' close proximity to water, and brick houses with white elements (such as in Kralingen).

33 * Modern

38

* I don't think of Holland, it's the Netherlands. When I think of my home country I see beauty and things that aren't pretty and will hopefully change. I see old and new combined. I see past and present in colours, on many levels.

** Old and new are combined, it shows a city that will survive no matter what.

*** We have footsteps in the past which are important, they have made us in who we are now, we live now and look to the future and that's shown too in the architecture.

39 * Klompen molens hasj ** Haven.

*** Tolerant. Multiculti.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

40

* A prestige project that everyone knows, but does not reach social goals or connection between the north and south part of the city.
** By the way that people act and also in the neighborhoods.

41 * Direct connection with the Erasmus bridge & Coolsingel ** Busy seafaring folk

45

* A rich country with very individualistic inhabitants
** A modern, multicultural city
*** The combination of highrise buildings, the river, harbours, bridges, former harbour warehouses, cultural and recreational (hotels, restaurants) facilities

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ANNEXES

Alex Mucchielli, l'Identité, Paris, Presses Universitaires de France, collection Que sais-je?, 9e édition 2013 (1ere édition 1986)

Alex Mucchielli est originaire de Corse. Sa formation comprend une licence et un DES de physique, ainsi qu'une maîtrise en psychologie sociale et une thèse sur les types de modèles utilisés dans les sciences humaines. Il a écrit plusieurs ouvrages dans le domaine de la psychologie, et fut professeur en sciences humaines et sociales à l'Université Paul-Valéry de Montpellier jusqu'en 2009.

THEME DE L'OUVRAGE

Cet ouvrage de synthèse d'Alex Mucchielli aborde le thème de l'identité. Il tente de montrer la multiplicité des notions de l'identité, et aborde d'emblée son ouvrage en démontrant la nécessité de se placer du point de vue des sciences humaines pour aborder ce thème. En effet, un objet des sciences naturelles et physiques ne peut avoir ni ressentit, ni conscience, ni réflexion... Il sera donc définit selon un nombre de critères concrets et invariables. Or, selon Mucchielli, « l'identité ne peut être une somme de caractéristiques (fussent-elles « psychologiques » ou « culturelles ») ; l'identité ne peut venir seulement d'une mise en forme par certaines causes (ou influences) » (p.9).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

PLAN DE L'OUVRAGE

Tout d'abord, Mucchielli introduit l'ouvrage en démontrant que l'identité d'un acteur social ne peut être définie comme l'identité d'un objet ; qu'elle est en réalité beaucoup plus riche et complexe du fait qu'elle dépend de l'acteur, de son contexte, et évolue en permanence dans le temps.
Il insiste sur le fait que le thème de l'identité sur les fondements génétiques a déjà été abordé un grand nombre de fois, mais considère que ce ne sont que des « morcellisations » des approches et des définitions de l'identité. Il tentera alors dans la suite de l'ouvrage, de proposer une vision générale et nouvelle du phénomène identitaire qui puisse englober et dépasser les diverses théories et définissions connues de l'identité.

L'ouvrage se découpera ainsi en trois parties: les fondements de l'identité psychosociologique, les différentes identités psychosociologiques, et pour finir, les problèmes et crises de l'identité psychosociale.
En premier lieu, Mucchielli tente de décrire les référents de l'identité psychosociologique ; en effet, « l'identité, au sens large, est d'abord un ensemble de caractéristiques qui permettent de définir expressément un objet ou un acteur » (p.39). Il développe donc plusieurs catégories de référents identitaires psychosociologiques d'un acteur social. S'en suivent ainsi les notions de noyau

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

identitaire («ensemble de processus de synthèse intégrative, d'interprétation du monde et de mise en forme d'expressions propres», p.119), d'identifications et de sentiment d'identité.

Ensuite, en seconde partie, il met l'accent sur la subjectivité de l'identité en abordant les différents points de vues sur celle-ci. Il va ainsi différentier l'identité collective et l'identité individuelle, qui apparaissent successivement au cours de l'histoire. Il conclut cette partie en abordant les différents types d'identités, à savoir l'identité de façade, l'identité différentielle, les identités attribuées et prescrites ainsi que l'identité négative.

Pour finir, l'auteur met en évidence les problèmes et crises de cette identité psychosociale, qu'il a décrit tout au long de l'ouvrage. Apparaissent donc les notions de dynamique et de maturité de l'identité, qui peuvent être la cause de problèmes de référents identitaires et d'aliénations de l'identité. Ces crises provoquent des réactions défensive chez l'acteur social, que Muchielli classe en différentes catégories selon la nature des atteintes identitaires (rapprochements, immobilisations, mise à distance...).

L'ouvrage conclut alors sur les principes généraux devant guider une thérapeutique concernant les troubles de l'identité, ou pouvant s'appliquer aux identités en crise.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ANALYSE DU CONTENU

Afin de défendre sa thèse sur l'identité psychosociale, Alex Mucchielli a une démarche progressive. Comme nous l'avons vu dans le plan de l'ouvrage, il part des fondements de l'identité pour ensuite en décrire les différentes notions, et en dégager les problèmes.

En premier lieu, il introduit son ouvrage en analysant la nature des fondements de l'identité. Qu'est-ce qui définit un élément et comment peut-on le définir ? Il distingue alors identité d'un objet et identité d'un acteur social ; soit l'un avec une identité objective, et l'autre ayant une identité subjective du fait de son évolution et de ses influences extérieures. Il met ainsi « à part » le terme d'identité psychosociale qui relève d'un grand nombre de référents ; référents identitaires comme fondements de l'identité d'un acteur social.

La subjectivité de l'identité psychosociale est due à divers éléments. En effet, elle dépend d'abord de la nature des critères choisis pour la définition d'un autre acteur, ou encore du contexte dans lequel l'acteur se trouve au moment où il se décrit lui-même, de l'image qu'il souhaite renvoyer. En ce sens, un acteur social ne peut se décrire ou décrire un autre acteur qu'en partie ; « L' « identité totale » reste virtuelle. » (p.16).

La notion de sentiments d'identité émerge ensuite, qui témoigne de l'identité d'un acteur social. En effet, en plus de dépendre du contexte spatial, l'identité dépendrait du contexte

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

physique et sensoriel de l'acteur. En effet, « les significations que l'acteur peut donner au fait d'être lui même (...) dépendent d'un certain nombre de processus subjectifs d'évaluation dont les résultats sont traduits en « sentiments » (p.24)
Ainsi, les fondements de l'identité psychosociale relèveraient d'activités de subjectivisation, dépendantes du contexte spatial, physique et sensoriel d'un acteur social.

La première partie de l'ouvrage porte donc sur le développement des fondements de l'identité psychosociale, soit de ses référents identitaires. Qu'il s'agisse d'une société, d'un groupe ou d'un individu, la définition de leur identité fait toujours appel à un ensemble d'éléments pris dans diverses catégories. Celles-ci étant des référents matériels, physiques, culturels, historiques, psychologiques... En somme des caractéristiques du monde dans lequel l'acteur social a évolué. Le système culturel d'une société, la mentalité d'un groupe ou encore le système cognitif d'un individu ressortent ainsi comme trois grandes catégories de référents identitaires. Alex Mucchielli utilise pour cela le terme de « noyau identitaire ». On pourra donc parler de noyau identitaire culturel, groupal et individuel ; on identifie l'autre dans un ensemble culturel, dans un groupe ou encore par rapport à notre psychologie propre. L'identité se constituerait alors selon une série d'identifications choisies parmi les divers référents identitaires. L'identifica-

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

tion étant « un processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci » (p.59). En effet, le sujet en question se créer une « identité idéale » et tente de l'imiter.

En nous démontrant que l'identité prend ses marques selon le contexte dans lequel l'acteur social évolue, l'auteur met en évidence le fait que l'identité prend corps et s'affirme en référence au passé.

Ces besoins d'identifications pour l'affirmation de l'identité reposent, selon Mucchielli, sur l'existence de sentiments d'identité. En effet, les sentiments de soi, d'appartenance, d'unité et de cohérence, de différence, de valeur, d'autonomie, de confiance ou encore d'existence sont autant de sentiments à l'origine des noyaux identitaires sans lesquels on ne pourrait parler d'identité psychosociale.

Ensuite, après avoir analysé les fondements de l'identité d'un acteur social, Alex Mucchielli décrit les différentes identités psychosociologiques qui existent. En effet, comme il le met en avant dans les parties précédentes, les identités d'un acteur sont multiples du fait que leurs fondements relèvent d'activités de subjectivisation. On peut donc parler de différentes identités ; identité objective (prenant des référents d'ordre objectifs : matériels, historiques ou autres), identité culturelle (prenant des référents d'ordre culturel), identité groupale (prenant des ré-

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

férents concernant tout un groupe), identité sociale (prenant des référents de positionnement social), identité professionnelle (prenant les référents CV et activités professionnelles), etc.
Il en profite alors pour décrire d'autres identités, constitutives de l'image d'un acteur social ; l'identité de façade (comme l'image que l'acteur souhaite véhiculer de lui même), l'identité différentielle (résultat d'une comparaison), les identités attribuées et prescrites (ensemble d'images et de caractéristiques permettant la reconnaissance extérieure), ou encore l'identité négative (ensemble des traits que l'individu apprend à éviter).
Ainsi, après avoir analysé un certain nombre d'identités, on remarque qu'elles ont toutes un point commun : chacune tend vers la création d'une identité idéale, forgée par l'acteur social. Chaque identité a pour origine les référents identitaires auxquels l'individu ou le groupe social a choisi de s'identifier.

Ainsi, après avoir observé le fait que l'identité psychosociale d'un acteur repose sur une identité idéale imaginée, Mucchielli nous montre les effets des atteintes à l'identité, qui éloignent l'acteur de son identité idéale.
« L'identité n'est pas quelque chose de figé. C'est une réalité qui évolue par ses propres processus d'identification, d'assimilation et de rejets sélectifs. Elle se façonne progressivement, se réorganise et se modifie sans cesse » (p.93). Elle peut donc subir des troubles

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

et évoluer, dans le sens désiré mais également à l'encontre des modèles adoptés. En effet, les référents identitaires choisis peuvent tout d'abord être perturbés. Par exemple, une même société n'est jamais totalement homogène et comporte des sous-groupes de cultures différentes proposant des modèles parfois contradictoires. On parle donc de dissonance identitaire. Ensuite, l'identité d'un acteur social peut également subir des perturbations suite a des actes de dévalorisation qui viendraient casser le mythe de l'identité idéale de l'autre, ou encore par l'imposition d'une culture (on peut prendre l'exemple des colonisations et acculturations).

Alex Mucchielli utilise dans ces cas le terme de « crises de l'identité », qui causeraient des troubles psychosociologiques sur un acteur social. En effet, l'identité d'un acteur qui évolue sans cesse avec son quotidien le menant à la quête d'une identité idéale, les dénigrements et changements radicaux de cette image forgée au cours de son histoire risquent de « le perdre ». Les réactions d'un acteur social face a une telle expérience seront le renfermement sur lui même, les évitements, les blocages... ou encore diverses réactions d'infériorités faces aux aliénations ou référents dominants.

C'est pourquoi cet ouvrage d'Alex Mucchielli conclut sur des propositions de thérapies face aux crises de l'identité psychosociale. Il proposent ainsi d'intervenir sur les conceptions imaginaires. En effet, celle-ci sont la

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

cause même des troubles de l'identité ; sans identité idéale de référence, il ne peut pas y avoir de rupture face à l'arrivée de nouveaux référents identitaires non constitutifs de cette dernière. Le principe de la thérapie proposée serait donc de faire évoluer l'identité de l'acteur, afin qu'elle atteigne une certaine maturité et qu'elle soit ainsi plus ouvertes aux nouveaux référents identitaires rencontrés. Cette maturité permettrait alors une acceptation plus aisée de l'évolution de son identité.

On peut donc faire ressortir de cet ouvrage le caractère influençable et multiple de la notion d'identité psychosociale, qui prend ses marques dans l'histoire de l'acteur ou du groupe social ainsi que dans son contexte spatial, physique et sensoriel.

APPRÉCIATION PERSONNELLE

Cet ouvrage de psychosociologie sur l'identité fut agréable à lire, et facile de compréhension grâce au recours récurrent à différents exemples de la vie quotidienne pour illustrer les idées énoncées.
Cette lecture m'a permise d'avoir une approche plus poussée sur l'identité ; en rapprochant ces idées à mon étude sur l'identité de ville, je me suis mise à percevoir d'avantage la ville comme le lieu de développement d'un groupe social et non comme un objet. En effet, la ville n'est pas qu'un objet physique ; c'est également et surtout le reflet d'une culture. C'est en ce sens que la définition de son identité ce complexifie.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CITATIONS

. «La nature des critères choisis pour la définition permet de parler de différentes identités», p.14

. «L' « identité totale » reste virtuelle.», p.16

. «l'identité est une affaire de sens issue d'une contextualisation de soi», p.23

. «Toute identité est en partie manipulée par les autres et le monde extérieur », Laing, p.30 . « L'identité est un processus permanent et dynamique», pp. 33-34

. «Il y a bien des domaines où la définition d'une identité ne pose pas de problèmes. C'est en général le cas de presque tous les objets physiques», p.39

. «Dans l'identification on retient (...), d'une part, les caractéristiques essentielles et, d'autre part, les caractéristiques marquant la dissemblance.», p. 43

. «Noyau identitaire d'une société, d'un groupe et d'un individu : le système culturel, la mentalité et le système cognitif.», p.45

. «Une culture, au sens anthropologique, comprend les croyances, les normes, valeurs et représentations communes mais également les coutumes, les mœurs, l'ensemble des objets quotidiens et expressions artistiques», p.45

. «Chaque société, chaque groupe, chaque individu possède un « répertoire d'identités » qui permet la connaissance des autres», p.58

. «L'identité prends corps et s'af-

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

firme en référence au passé. Pour un groupe, une société, c'est bien sûr, son histoire.», p.62

. «La fonction même de l'identité de façade est de masquer, de donner le change, de neutraliser le regard critique des autres.», p.89

. «L'identité différentielle est le résultat d'une comparaison», p.89

. «(L'identité attribuée) est un ensemble d'images et de caractéristiques permettant la reconnaissance extérieure», p.90

. «(L'identité négative est l')Ensemble des traits que l'individu apprend à éviter», p.91

. «Pour un groupe, le rejet de parties de son identité négative peut passer part la réécriture de son histoire (constitution d'une histoire mythique).», p.92

. «L'identité n'est pas quelque chose de figé. (...) Elle se façonne progressivement, se réorganise et se modifie sans cesse», p.93

. «Une même société n'est jamais totalement homogène et comporte des sous-groupes de culture différente proposant des modèles parfois contradictoires.», p.97

. «Les aliénations identitaires vont des lavages de cerveau aux acculturations forcées en passant par les définitions totalitaires d'identités négatives et les amputations dépersonnalisantes.», p.107

. «L'identité psychosociale est un ensemble de référents matériels, sociaux et subjectifs choisis pour permettre une définition appropriée d'un acteur social», p.119

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Fiche de Lecture sur l'ouvrage :

Alex Mucchielli, l'Identité, Paris,
Presses Universitaires de France,
collection « Que sais-je? »,
9e édition 2013 (1ere édition 1986)

ANNEXES

Guy di Méo, Identité et territoires : des rapports accentués en milieu urbain ?, Métropoles (En ligne), 1/2007, mis en ligne le 15 mai 2007, consulté le 11 octobre 2012

Guy di Méo, né en 1945, est un géographe Français, spécialiste de la géographie sociale et culturelle. Il enseigne la matière « Aménagement, Développement, Environnement, Santé et Sociétés » à l'Université Michel de Montaigne (Bordeaux III), jusqu'en 2010. Ses champs d'études concernent la géographie sociale, la production des espaces sociaux, la construction des lieux, des territoires et des réseaux spécialisés, ainsi que l'analyse des dimensions subjectives et idéologiques, des déterminants politiques, culturels et sociaux des formes géographiques reproduites ou émergentes. En effet, Guy di Méo a publié plusieurs ouvrages et articles concernant ces champs d'études.

THEME DE L'OUVRAGE

Cet article de Guy di Méo aborde le thème de la spatialité de l'identité. L'auteur se demande en quoi les situations urbaines, les appartenances citadines et métropolitaines sont susceptibles d'accentuer l'intensité de la relation observée entre identité et rapport territorial. Il nous démontre alors au travers

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

de l'article que les identités, individuelles ou collectives, contribuent activement à toutes les constructions sociales d'espaces et de dispositifs urbains, et à l'inverse, que les contextes territoriaux d'un groupe social influencent les identités individuelles et collectives de ce dernier.

PLAN DE L'OUVRAGE

Tout d'abord, Guy Di Méo introduit son article en tentant de définir la notion d'identité d'un groupe social. Selon lui, « c'est une construction permanente et collective », qui « se caractérise par une communauté de valeurs et de traits culturels, d'objectifs et d'enjeux sociaux, par celle d'une même langue et d'une même histoire, souvent, mais pas de manière obligatoire, par l'appropriation d'un territoire commun : quartier, ville, agglomération en milieu urbain » (p.70). D'autre part, il met l'accent sur la fusion totale du corps humain avec l'espace qu'il occupe; le corps étant la base et la forme matérielle de l'identité individuelle. L'auteur expose alors une théorie en matière d'identité urbaine, qui serait le résultat d'un partage entre la sauvegarde des héritages du passé et un monde d'individus qui ne se construirait que dans les interactions spontanées et improvisées du présent. C'est ainsi que le développement de son article portera sur l'intensité de la relation observée entre identité (tant personnelle que collective) et rapport ter-

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ritorial, accentuées en milieu urbain.

On observe donc deux parties ; la première se rapportant à la pluralité et la cohérence des identités, et la deuxième à la dimension géographique des identités. Dans la première, il aborde le besoin de continuité temporelle dans les notions d'identités individuelles et collectives et met en évidence leur multiplicité, dépendant des contextes géographique et urbain dans lesquels elles se développent. Dans la seconde partie, Guy Di Méo développe la notion de « spatialité des identités » individuelles et collectives en insistant sur le fait que le corps et l'espace ne font qu'un.

ANALYSE DU CONTENU

Guy di Méo développe son article selon une démarche progressive ; il part de la définition de l'identité psychosociale et de la cohésion du corps et de l'espace afin de démontrer sa théorie sur la spatialité de l'identité.
Pour cela, il se demande en quoi les relations entre identité et territoire sont accentuées en milieu urbain.
Dans son développement, l'auteur met en avant les notions de continuité temporelle et de multiplicité des identités, pour ensuite démontrer leur caractère spatial.
En effet, il énonce en amont l'idée que « l'identité résulte d'un effort constant et volontaire du sujet pour gérer sa propre continuité, sa cohérence dans une figure de changement perpétuel » (p.74). Ce qui rend compte du besoin de l'individu à puiser des référents

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

identitaires dans ces racines ; dans l'histoire de sa famille, de sa culture, de son territoire... Du fait de l'évolution et des changements permanents d'une société ou d'une communauté, qui viennent perturber le sentiment de continuité temporelle des identités. En ce sens, l'auteur met en évidence la grande part d'influence de la mémoire et du patrimoine sur les identités individuelles ou collectives.

D'autre part, il évoque également la variété possible des identités au sein d'une même population et dénonce pour ce fait la mobilité accrue de l'individu de nos jours, qui élargit le champ de nos expériences sociales et spatiales. Ces expériences étant multipliées, les référents puisés par l'individu le sont d'autant plus et font part des identités.

Ensuite, après avoir mis en avant les rapports évidents entre identités et territoires, Guy Di Méo nous met sous les yeux une vérité prégnante : « L'individu, même mobile, fait corps avec l'espace terrestre, la spatialité le constitue. » (p.82). A cette idée s'ajoute le fait que les lieux seraient la forme matérielle d'un groupe social, au même titre que le corps l'est pour un individu. L'auteur met ainsi en avant la contribution de l'individu et des groupes sociaux à la constitution de la ville et donc à la constitution de son identité, puisqu'elle serait l'image de l'identité collective de la population qui l'occupe.

Ainsi, Guy Di Méo démontre le long de son article que les lieux de la ville sont des lieux à forte densité hu-

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

maine et mémorielle donc susceptibles de renforcer les identités des populations qui les occupent, et qu'en retour, les identités contribuent activement à toutes les constructions sociales d'espaces et de dispositifs urbains. En arrivant à cette conclusion en réponse à sa problématique, l'auteur défend l'idée que les lieux créés par l'Homme sont les formes matérielles des identités collectives qui les ont elles-même crées. Ils met également en évidence l'influence prégnante de ces mêmes lieux sur les identités des ses groupes sociaux, et montre ainsi les interactions entre identités et territoires.

APPRÉCIATION PERSONNELLE

Cet article de Guy Di Méo sur les rapports entre identités et territoires fut agréable à lire et facile de compréhension, s'appuyant sur un recours récurrent à différents exemples de civilisations.

Cette lecture m'a beaucoup intéressée du fait qu'elle vise particulièrement les points sur lesquels je me questionne. Identités urbaine, territoriale, de civilisation ; tout simplement identité d'un lieu, au travers de la notion de spatialisation de l'identité. De ce fait, une idée a particulièrement attirée mon attention dans cet article : « les référents spatiaux sont pour l'identité collective l'équivalent du corps pour l'identité individuelle » (p.77). Je trouve très pertinente cette idée qu'un lieu serait le corps d'un groupe social, sa forme matérielle. En ce sens, et en complément de ma lecture sur l'iden-

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

tité d'Alex Mucchielli, on peut dire que le lieu serait l'identité objet de l'identité psychosociale groupale qui l'occupe.

CITATIONS

. «L'identité est une construction permanente et collective», p.70

. «(l'identité) se caractérise par une communauté de valeurs et de traits culturels, d'objectifs et d'enjeux sociaux, par celle d'une même langue et d'une même histoire, souvent, mais pas de manière obligatoire, par l'appropriation d'un territoire commun: quartier, ville, agglomération en milieu urbain», p.70

. «Quelle que soit la mobilité accrue des être humains à la surface de la planète, leur corps, en tant que base et forme matérielle de leur identité, n'est en aucun cas distinct de l'espace.», p.73

. «S'identifier (...) revient à se différencier des autres tout en affirmant son appartenance à des catégories, des groupes, mais aussi des espaces.», p.74

. «la ville ou le pays s'avèrent d'excellents récepteurs des traits de cette identité personnelle projetée», p.75

. «L'assise territoriale, campée sur un réseau de lieux et d'objets géographiques, constitués en éléments patrimoniaux visibles, renforce l'image identitaire de toute collectivité.», p.76

. «les référents spatiaux sont pour l'identité collective l'équivalent du corps pour l'identité individuelle», p.77

. «la ville file une trame dont ses habitant se servent sans restriction pour

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

tisser et inventer leur propre identité», p.81

. «Les spatialités de l'identité contribuent à la renforcer en lui conférant une assise qui associe assiette matérielle et construction idéelle.», p.81

. «L'individu, même mobile, fait corps avec l'espace terrestre, la spatialité le constitue.», p.82

. «L'identité a pour objet de fabriquer une continuité temporelle du sujet», p.84

. «les identités intégrant l'espace, ses lieux et ses territoires, s'avèrent d'une incontestable solidité», p.90

. «les identités territoriales ne diffèrent guère des identités sociales en général», p.90

. «La construction identitaire, surtout d'essence politique, investit l'espace géographique d'un sens collectif très puissant qui lui confère une grande intensité sociale», p.90

. «les contextes territoriaux des villes offrent des prises efficaces et solides qui contribuent à renforcer, à centrer et à polariser les identité individuelles et collectives», p.92

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Fiche de Lecture sur l'ouvrage :

Guy di Méo, Identité et territoires : des rapports accentués en milieu urbain ?, Métropoles (En ligne), 1 / 2007, mis en ligne le 15 mais 2007, consulté le 11 octobre 2012